

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abou-Bakr Belkaïd-Tlemcen-

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de Français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master en

Sciences de Langage

Thème :

Substrat Berbère et Panachage Linguistique

Dans le Parler de Béni-Snous

Présenté par :

- M^{elle}: BERKANI Nacéra
- M^{elle}: BOUCIF Abir

Sous la direction de :

M^{me} : AMMI.ABBACI Amal

Devant le jury composé de :

- M^{me} : MANSOURI.E.....Président
- M^{me} : AMMI.ABBACI.A.....Rapporteur
- M : AMMI Abdelghani.....Examineur

Année universitaire

2015/2016

REMERCIEMENTS

Nous tenons d'abord à remercier LE BON DIEU LE TOUT PUISSANT, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Nos sincères remerciements vont principalement à notre professeur et directrice de recherche, madame AMMI ABBACI Amal, qui a guidé et suivi ce travail de près, sans jamais douter de son aboutissement.

Nos vifs remerciements vont à nos chers parents, famille et amies qui pour leurs encouragements on a surmonté tous les obstacles.

Nos profonds remerciements vont aux membres du jury pour leur honorable présence et pour leur contribution effective dans l'enrichissement de ce mémoire.

Un grand merci pour les habitants de Beni Snous.

Sans oublier de remercier tous les professeurs qui nous ont enseigné au cours de notre cursus et leur savoir incommensurable.

Merci.

Je dédie ce mémoire à...

À mes parents

À la mémoire de mon frère Ahmed

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour et le dévouement que j'ai toujours eu pour toi.

À tout qui m'a aidé de près ou de loin

Nacéra

Je dédie ce mémoire à...

À mes parents

À mes frères et ma petite sœur Ikram

Abir

SOMMAIRE

REMERCIEMENT

DEDICACE

INTRODUCTION :	2
----------------	---

CHAPITRE I : CADRAGE THEORIQUE

Introduction :	5
I. L'histoire et la situation sociolinguistique de la région de Beni snous :	6
I-1 repères historique de la région :	6
1. Les berbères :	7
a. Les Zénètes :	7
b. Les Benou Ifren :	7
c. Les Zianides (Abdelwadides) :	8
d. Les Mérinides :	8
2. Les romains :	9
3. Les arabes (les fatimides) :	10
4. La colonisation française :	11
I-2 La situation sociolinguistique de la région :	13
1. La langue Arabe :	13
2. Le berbère :	14
3. Le français :	14
II. Contact de langues :	15
III. L'emprunt :	16
III-1 L'intégration de l'emprunt :	17
1. L'intégration au niveau phonétique et phonologique :	18
2. L'intégration au niveau morpho-syntaxique :	18
3. L'intégration sémantique :	19
4. L'intégration graphique :	19
Conclusion :	20

CHAPITRE II : CADRAGE METHODOLOGIQUE

Introduction.....	22
I. Problématique :	23
II. Objectifs :	24
III. Motivation :	24
IV. Hypothèses :	24
V. Corpus :	25
VI. Approche de travail :	25
VI-1 L'enquête quantitative :	25
VII. Présentation de questionnaire :	26
Conclusion :	29

CHAPITRE III : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

Introduction :	31
I. Les mots berbères dans le parler de Beni snous : Analyse comparative des résultats.....	32
1. La génération de 1930 a 1950 :.....	32
1.1 l'utilisation des mots d'origine berbère :.....	32
1.2 sens des mots :.....	34
2. La génération de 1951 a 1970 :.....	34
2.1 l'utilisation des mots d'origine berbère :.....	34
2.2 sens des mots :.....	35
3. La génération de 1971 a 1990 :.....	35
3.1 l'utilisation des mots d'origine berbère :.....	35
3.2 sens des mots :.....	36
4. La génération de 1991 a 2010 :.....	37
4.1 l'utilisation des mots d'origine berbère :.....	37
4.2 sens des mots :.....	38
II. Les sens des Toponymes berbères (nom des lieux) :.....	38
III. L'évolution, la mutation et la disparition de lexiques berbères :.....	39
1- Le changement au niveau de la prononciation des mots berbères :.....	40
2- Les changements d'appellation des Toponymes berbères :.....	41
3- Les changements des Anthroponymes (noms des familles) :.....	42
4- La diminution et/ou la disparition des mots d'origine berbères :.....	42
5- L'intégration des mots berbères :.....	43
1. Les consonnes :.....	43
1.1 Addition de consonnes :.....	43
1.2 Chute de consonnes :.....	44
2. Les voyelles :.....	44
2.1 Addition de voyelles :.....	44
2.2 Chute de voyelles :.....	44
6- L'emprunt au français :.....	45
1- Classement par domaine :.....	45
2- Les résultats :.....	49
3- Analyse des résultats :.....	49
4- Analyse de corpus :.....	50
4.1 Intégration phonétique/Phonologique :.....	50
4.1.1 le système consonantique :.....	50
a. l'assimilation :.....	50
b. la substitution :.....	51
c. la troncation :.....	51
1. par Aphérèse :.....	51
2. par Apocope :.....	52
3. par Agglutination de l'article :.....	52
4.1.2 le système vocalique :.....	52
a. voyelles orales :.....	52
b. voyelles nasales :.....	53
4.2 Intégration morphosyntaxique :.....	54
4.3 Intégration sémantique :.....	55
Conclusion :	56

CONCLUSION :.....58

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Introduction

La langue est un système de signes doublement articulé qui sert de principal moyen de communication et d'échange dans une communauté linguistique donnée. Elle a fait l'objet d'étude des plusieurs linguistiques et sociolinguistiques parmi eux nous citons W.LABOV.

La naissance de sa discipline a due à l'indifférence envers des aspects sociaux da la linguistique. Il s'intéressait au rôle de l'évolution sociale et leur impact sur la transformation des dialectes et sur l'utilisation de la langue, de se faite, il est clair que la langue est un phénomène uniquement humaine caractérisé seulement l'interaction social.

La région de Beni snous située à l'ouest de Tlemcen est une société a connu la succède de plusieurs civilisations, cultures et langues. Cette mosaïque surtout linguistique qui se représente par la mise en présence de différentes langues (le berbère, l'arabe et le français) et des pratiques langagières quotidiennes plurilingues résultant du contact de ces langues qui a donné naissance au parler particulier, un cocktail linguistique arabe, français et des témoignages linguistiques berbères.

Cette situation sociolinguistique spécifique surtout un substrat berbère qu'a attiré l'attention des chercheurs français comme : Edmond DESTAING et A.BASSET.

Mais malheureusement, après eux, c'est rare sont les chercheurs sur les traces berbères dans le parler de cette région chose qui était soulever aussi par S.CHAKER : « *le parler berbère de Beni Snous a très tôt bénéficié d'une exploration approfondie grâce aux travaux de DESTAING, dont plusieurs sont en outre d'un grand intérêt ethnographique. Malheureusement, depuis ces publications anciennes, le parler ne semble avoir fait l'objet d'aucune étude* ». ¹

C'est pour ça, nous sommes intéressés aux traces berbères et leurs particularités dans les pratiques langagières des locuteurs dans cette région.

Ce présent travail, est consacré à l'étude des pratiques langagières dans la région de Beni Snous. Le phénomène qui nous intéresse et que nous allons observer et décrire est le substrat berbère dans le parler des locuteurs actuels Beni Snouciens. Nous allons intéresser ainsi aux contacts de langues qui vise un autre phénomène c'est les emprunts linguistiques.

Face à ces deux phénomènes linguistiques, notre travail s'inscrit dans une perspective sociolinguistique.

L'objet de notre recherche porte :

¹ J.DESPOIS, A.RAYNAL et S.CHAKER, « Beni snous », encyclopédie berbère, 1991.p.1468.

Introduction

- En première lieu, sur l'analyse et la description du mot berbère utilisé dans le parler actuel des locuteurs de Beni Snous, ainsi, de poursuivre le degré et le taux de leur utilisation, ses changements, sa mutation et sa vie tout en interrogeant sur l'impact de l'arabisation sur l'état berbère dans cette région.
- En deuxième lieu, sur l'impact de la francisation sur l'état de la langue arabe tout en examinant les processus d'intégrations des emprunts français dans le parler actuel des locuteurs Beni Snouciens aux différents plans : phonétique, morphosyntaxique et sémantique.

Ainsi notre travail s'effectue en trois chapitres importants comme suit :

- une première partie est consacrée à l'expose des concepts fondamentaux relatifs au thème traité. Cette phase englobe trois titres :
 - Repères historiques de la région : une brève présentation de la région et les différentes civilisations qui sont passés et ses traces.
 - Aperçue sur la situation sociolinguistique de Beni Snous : une vacuolisation sur les langues présentes dans cette région.
 - Présentation des concepts de contact de langues : une détermination notionnel de l'emprunt linguistique et leurs processus d'intégration.
- Une deuxième partie est consacrée pour présenter notre méthodologie de recherche.
- Une troisième partie est essentiellement centrée sur l'analyse du corpus et l'interprétation des données.

CHAPITRE

I

CADRAGE THEORIQUE

Chapitre I : Cadrage Théorique

Notre recherche à mener à montrer et analyser les traces linguistiques berbères en contact avec les deux langues : française et arabe dans la région de Beni snous dans une perspective sociolinguistique, et face à ce phénomène linguistique, il conviendrait dans le premier chapitre intitulé « le cadre théorique » d'expliquer les concepts et les bases théoriques de notre thème de recherche comme suit :

Dans la première partie il était nécessaire de présenter « Beni Snous » en faisant un retour à l'histoire de cette région en montrant toutes les civilisations passées et ses traces, ensuite, nous tenterons de préciser la situation sociolinguistique de Beni snous.

Dans la deuxième partie nous avons l'intention de déterminer tous les concepts ayant relation avec notre thème : contact de langue et les emprunts et ses procédés d'intégration.

Chapitre I : Cadrage Théorique

I- L'histoire et la situation sociolinguistique de la région de Beni Snous

I-1- Repères historiques de la région

La région de Beni Snous est située sur les confins Algéro-Marocains à l'Ouest de la ville de Tlemcen à environ dix lieues, et composée d'un gigantesque massif montagneux, elle embrasse la chaîne montagneuse des oueds : Tifousser (Khémis) et Tafna (Oued Lekbir) qui, tous deux, déversent leurs eaux sur l'embouchure de la mer. Dominée à l'Est par les hauts plateaux de Tafraoua, à l'Ouest par le Maroc et la petite ville de Maghnia, au nord par la capitale des zianides (Tlemcen).¹

Les habitants de cette vallée d'Ath-Snous font partie de la célèbre et grande tribu des Beni –Koumia-alliées des Bni –Goumi qui signifie tout simplement les hommes porteurs de cagoules et spécialisés en monture de chevaux (cavalerie). Cette grande tribu qui s'est constituée de plusieurs branches ethniques Amazighes (banou-Ifrens, Zinéte, banou-Ziane et les banouMérine) depuis des millénaires (plus de 5.000A.J.C).²

Cette région est connue par ses vestiges historiques, comme la mosquée de Taffessera et de Khemis, ainsi que le monde de l'artisanat qui se représente par le métier du tissage et ses accessoires d'accompagnement. C'était non seulement la principale ressource des indigènes dans cette région mais encore un métier noble chez eux. D'une manière globale, la construction de la natte et du tapis fait l'objet d'un art des motifs décorés et d'une architecture extraordinaire, mais malheureusement cette métier a disparu complètement dans les années quatre vingt pour des raisons économiques et sociales.

C'est ainsi une zone botanique appartient à la cinquième zone botanique de l'Algérie caractérisée par la présence de toutes les plantes. Les indigènes des Beni Snous s'occupent aussi d'agriculture les terres sèches des plateaux, les régions limoneuses sont ensemencées en céréales, les terres des vallées étant irrigables sont l'objet de plus de soins et peuvent donner plusieurs récoltes en une même année.³

Les sites préhistoriques des localités de Mazer, BniZidaz, Beni Hmou (El-fahs), Khemis, Ouled Moussa, Beni Achir, Ath-Larbi, Beni Bahdel, Zahra, Taffessera et Tleta constituent le berceau d'un carrefour des civilisations anciennes : Berbère, Romaine, la civilisation arabo-musulmane et la colonisation française.

¹Mohamed SARIDJ, Verveinefané ; Tome I. 2001.p.1

²Mohamed SARIDJ. Verveine fanée Tome V, 2015.p.3

³ Edmond DESTAING, Etude sur le dialecte berbère des Beni snous, 1907.p.13

Chapitre I : Cadrage Théorique

1- Les Berbères

Les Berbères ou Amazighes constituent le fond ancien de la population de l'Afrique du Nord dont la région de Beni Snous fait partie, l'origine des habitants de cette localité étaient des tribus Numides et Gétules (Zinetes-Lybiens).¹

a. Les Zénètes

Sont un groupe de tribus amazighes de l'époque médiévale dont descendent plusieurs tribus amazighes actuelles. Les Zénètes ont formé plusieurs royaumes qui ont eu pour capitale Tlemcen, Sidjilmassa ou encore Fès.

Selon Ibn Khaldoun, le grand sociologue et historien de cette époque 1332 à 1406, les zénètes étaient nomades et chaque tribu zénète avait son territoire pendant l'ère musulmane en Afrique du Nord. Toujours d'après Ibn Khaldoun, les trois grandes tribus des Zénètes sont: Dejrawa tribu de la Kahina.- Maghraoua - Les BanouIfren, Selon lui, ce sont la première race Zénète est les deux tribus Maghraoua et BanouIfren qui ont bâti une dynastie. La deuxième race des zénètes citée par l'auteur est : les Mérinides et les Abdelwadides (les zianides), deux grandes dynasties. Enfin la dynastie Wattassides s'est formée après la mort d'Ibn Khaldoun. .²

b. Les Banou-Ifrens

(En Tamazight : AtYefren), Ifren est le pluriel du mot Ifri qui signifie cavernes, Les BanouIfren sont Zénète, les premiers habitants de la vallée de Beni-snous tirent leurs origines des troglodytes qui occupaient les grottes naturelles (Ifréns) et les cavernes sur toute la chaîne de montagnes rustiques qui sillonnent le pays des Ath-Snous.

Cette population adorait la Déesse Ré (Ra) d'où fut érigé l'emprunt du nom de la localité de Ta-fes-ra (Ta=fleuve, rivière ou point d'eau). D'autres peuples ethniques de la même région vénéraient Fna qui est la Déesse d'Amon d'Egypte d'où relève l'appellation Tafna. Faisant partie de la catégorie des primates-chasseurs-cueilleurs sur la terre ferme (nature).

Se sont les mêmes habitants troglodytiques qui se sont transformés, modernisés pour développer leur système de pensée, plus tard, la petite industrie artisanale (les nattes) est née alors à partir du Néolithique supérieur dans la vallée (environ 4000 ans A.J.C avec l'émergence de l'âge de bronze par la suite 3000 ans A.J.C) le développement du système

¹Mohamed SARIDJ, Artisanat et Traditions berbérophones-Beni Snous région de Tlemcen- 2011. p.103

²www.wikimazigh.com zénéte

Chapitre I : Cadrage Théorique

d'échanges (troc) eut par la suite le rythme cadencé de l'évolution de l'homme dans la région avec même la création d'un autre système d'irrigation traditionnel pour arroser les petites parcelles de terres rivières défrichées de sa main.¹

Les Banoulfren devenaient plus tard des cavaliers- chameliers très acharnés dans les combats et la manipulation des armes de guerre, tout comme leurs confrères Zénètes qui, d'après Ibn Khaldoun, il s'agissait d'un ancien peuple berbère autochtone, implanté depuis des milliers d'années dans le Maghreb. Avec l'avènement de l'Islam, il a appris à lire et à écrire l'arabe, chose qui lui a facilité la réalisation d'une transformation dans sa vie, à la fois Nomade et Montagnarde.²

c. Les Zianides (Abdelwadides)

C'est sont une dynastie d'origine berbère Zénète fondée par yaghomracen ibn-Zian, ils règnent entre 1235a 1556.

Dans la région de Sanoussa, les habitants de cette tribu (les Abdalwadides) ont emprunté du non d'objet Oued comme toponyme pour s'appeler désormais Ehl-El-Oued, Ouled El oued, Beni- Abdelwed ou encore enfants adorateurs de rivière : Abbadine El-Oued, si l'on fait référence a leurs adorations païennes d'avant l'avènement de l'islam dans la vallée. L'onomatopée des Béni-Abdelwed avec la force du temps pour prendre l'onomastique de l'ancêtre commun Ziane le grand père. En langue Amazighe, il se nomme Yaghomracen. Sidi Ziane est l'ancêtre spirituel de la tribu des Z'nayna des Ouled-Hamou. De cette tribu Zianide qui a tendu ses bras sur toutes les monarchies royales de l'ouest du Maghreb a partir de la capitale-ville de Fès ou Farés sont sortis les meilleurs cavaliers-rois Zianides qui ont gouverné Tlemcen et sa région. Cette ville de Maghreb Al-Aqsa fut ouverte par les Ouled Farés de la vallée de mystère.³

d. Les mérinides

Auprès de la tribu des zianides, nous distinguons sur sa partie Nord de Beni Hamou, une autre tribu appelée Béni-Mérine, Cette dernière est d'origine Amazighes de l'Oued (Tafna et Tifouert : oued lekh'mis d'aujourd'hui).

En berbère s'appelle « Imrinen », cette civilisation était partie de la vallée des Beni-Snous pour aller d'abord s'établir au Maghreb el-Akça pour se reconstituer en force dans

¹Mohamed SARIDJ. 2015. p.21

²Mohamed SARIDJ, 2011.p.105

³ Mohamed SARIDJ, 2015, p.34

Chapitre I : Cadrage Théorique

les cités de Taza et Fès avant de retourner ensuite reconquérir ses propres territoires abandonnés par la force du pouvoir des Z'naina (Zianides) en ce temps-là.¹

La tribu de Béni-Mérines se trouve flanquée sur la montagne Karne-et-bal (carne du bal), collée au pied de la montagne Mizab, dont les vestiges sont encore vivants sur cette terre de Sanoussa. La tribu se situe sur la rive OuledLekhemis. Elle fait partie de la population des OuledHamou (Béni-Hamou). Sur le même flanc de montagne se trouvent les tribus d'Aghrawen, de Maghraoua et de Djrawa (dont l'appartenance de la résistance devineresses porteuse du nom : El-Kahina). Lorsqu'on continue sur le même versant du Mizab, on aboutit au plateau de la localité des Ouled Moussa-Timessekht via Tidaghe.²

Il s'agit vraisemblablement de l'existence de plusieurs vestiges marqueurs de l'histoire de Sanoussa témoignant réellement d'une vieille tribu des Beni-Mérines, implantée au pied de (Karne-et-bal) « corne du bal ».³

La région de Sanoussa est une zone de transit, incontournable pour tous les hommes de combat, que ce soit pour les cavaliers qui reviennent du Maroc (Fès) comme le cas des Zianides (branche Mérinides d'Abou-Yakoub El-Mérini qui a siégé Tlemcen en construisant El-Mansourah) ou ceux aventuriers-voyageurs qui rentrent du sud.⁴

2- Les Romains

«La vallée de Beni Snous a une brillante histoire, notamment pendant la période romaine, où elle était un poste avancé de l'empire romain. On sait notamment que pendant l'époque de Syphax, les Romains ont pris une déroute à Beni Snous »⁵

A Tafessera, il existe des traces de l'empire romain incarnées par des vestiges de la chapelle du Fortin (KouiyetErom) qui date de l'époque de Saint-Augustin et qui est devenue, aujourd'hui, une mosquée.

La Région d'Azail avait déjà bénéficié d'un héritage culturel importé par les Romains et entre temps, elle a donné de ses acquis culturels, voire de son riche patrimoine à ces mêmes prédateurs romains. Un fortin a vu le jour durant la colonisation romaine, d'où

¹René Basset cité par Mohamed Saridj, v.fané v. p.34.

²Mohamed SARIDJ.2011.p.125

³ Mohamed SARIDJ, Ibid, p.121

⁴ Mohamed SARIDJ, Ibid, p.123

⁵Edmond Destaing, op.cit, 1907.P.25

Chapitre I : Cadrage Théorique

convergent les échanges entre le sud (Sahara) et le nord (la mer méditerranée). Koudiat Er-Roms¹ (la crête des romains) qui se localise au sommet du mont, permet de surveiller la cité et l'assurer le passage caravanier. Ce fortin est la preuve tangible (marqueur) de l'existence des romains dans la région. A l'intérieur d'un puits rejoignant le mur d'enceinte qui entoure le fortin, les habitants de Zahra extrayaient à l'époque le minerai de fer et fabriquaient de bonnes armes de guerre sur le site même de Koudiat er-Roms.

Ce Koudiat est l'héritage du colonisateur romain après la dispersion des autochtones Amazighes, lorsque le nouveau conquérant décide d'imiter les berbères dans le domaine de la stratégie de protection, en réimplantant un nouveau poste avancé de surveillance plus élaboré et fortifié. Ce poste ou fortin romain, disposant d'une muraille de protection, permet aux guetteurs de dominer tous les mouvements des habitations de la région ainsi que la fréquentation de la route. Il facilite aussi le passage de toutes les expéditions de marchandises (métaux) qui franchissent la mer méditerranée à cette époque très lointaine de l'histoire.

Ce qu'on peut retenir aujourd'hui de tout ce patrimoine culturel de coexistence et de cohabitation, ce sont les vestiges constitués de pierres éparpillées a tort et a travers dans ce même lieu fortifié.²

3- Les Arabes (Les fatimides)

Tout le monde reconnaît bien que les fatimides sont passés avant les zianides et les mérinides ;soit entre 970 et 1177 de notre ère ou cette dynastie fondée par Oubeydallah El Mehdi dans la ville de Kairouan (Tunisie) en 909 avant bel et bien rayonné sur tout l'Égypte et traversé même la mer Méditerranée pour arriver en Sicile (l'Italie).

C'est Abdallah Ibn-Jaafer El-Mouhajer qui a conquis la contrée de Sanoussa vers 685 environ, dans cette date que la pénétration du message de l'Islam a eu lieu aSanoussa ; bien avant l'ouverture de la ville de Tlemcen qui se trouvait sous les remparts de son roi Dikmane El-Aswad (lek'hel). Il a fallu adopter en 664 le renfort des meilleurs cavaliers de la vallée, reconvertis à la nouvelle religion pour pouvoir attaquer Tlemcen. Ces cavaliers au nombre de quarante, ont procédé effectivement a la conquête de la ville par l'intelligence et le savoir-faire de la guerre (stratégie militaires). Les conquérants musulmans ont fait savoir au roi de la

¹Koudiat er Roum : un fortin a été construit àTaffessera sur l'ordre des Romains pour garder les passages dans les montagnes.

²Mohamed SARIDJ, op.cit.2011.P54

Chapitre I : Cadrage Théorique

ville de Tlemcen que la résistance au pays de Sanoussa a mis fin aux envahisseurs arabes, et plus particulièrement à leur guide-suprême Abdellah Ibn-Jaffar.¹

La vallée des mystères était une zone « tampon » de transition sécurisée, de par son relief accidenté que par ses habitants farouchement guerriers et doués de savoir. Avant de s'emparer de la ville de Tlemcen, sidi Abdellah Ibn-JafaarElmouhadjer a conquis d'abord la cité de Tafessera dans les environs de 663 de notre ère, soit une année avant la période 664.

C'est dans la cité de Zahra que la première mosquée du Maghreb a été construite lors de la conquête par les musulmans, durant la lutte menée par le calife Abdellah Ibn-Jafer (neveu du calife Ali et compagnon de Okba Ben Nafi) et ses accompagnants : Zoubir Ibn L'Awame, Fadla Ibn L'Abasse, El-Harite ainsi que Soulimane Ibn Khalid. Il n'en reste aujourd'hui que des vestiges de pierres éparses près de la forêt voisine.

Le nom de Zahra a été donné à la cité historique Ez-Zahra des Azail, ce nom est emprunté de Lalla Fatima Zohra à cause du passage des conquérants musulmans qui étaient de passage dans la région des Azail.

Les Idrissides soufis qui ont élaboré l'emplacement des premières fondations de la ville de Fès (inspirée certainement du quartier des Ouledfares de Khémis) pendant la période islamique ont marqué leurs passages par la vallée sécurisée des Beni snous avant de faire halte à Oujda. Cet empire Idrisside était constamment allié avec les Zénètes durant toute la période être 788 et 974 de l'ère chrétienne, jusqu'à l'émergence d'autres dynasties Fatimides au Xe siècle comme les Zirides, Ifrenides, Maghraouides et Hammadides.²

4- La colonisation française

Beni Snous n'était autre qu'une région stratégique et une base logistique de l'Armée de libération nationale (ALN), en raison de son relief accidenté et de ses forêts denses, outre sa position frontalière avec le Maroc. Une véritable base de repli des moudjahidine depuis l'Indépendance.

Cette région était divisée en deux circonscriptions séparées pendant la guerre contre les français. Les habitants des Azails de la Tafna du centre ont constitué la commune mixte de cercle de Sebdu, tandis que la partie de supérieure de oued Khémis faisait partie de la commune mixte de Maghnia. C'est une région qui a souvent fait peur aux colonisateurs-

¹ Mohamed SARIDJ. Ibid. P95

² Mohamed SARIDJ, op.cit.2011.P58

Chapitre I : Cadrage Théorique

prédateurs a cause de la conscience de ses habitants et de leurs valeurs de principes inchangées. Sur une population de trois mille habitants environ en 1954, il y a eu 1071 chahids pendant la guerre, d'après la martyrologie municipale.

Hit-Ensara¹ fait preuve d'une existence lointaine de prédateurs dans la localité. Les deux principaux vallons de Sidi Wariaches (Allaghe et Ghellab) sont l'endroit stratégique de passage propice à la descente et à la montée des caravanes de tout bord du côté supérieur de la vallée du pays. C'est par ce passage que les prédateurs français ont lancé leur première incursion (l'assaut) dans la vallée des mystères. Ils ont envahi la « rivière » par le côté sud, se basant sur des informations précises de leurs collaborateurs spahis des hauts plateaux (la garnison fortifiée de Sebdu).² Et dans une grotte naturelle s'enfonce sous les roches les plus dures dans la vallée du saint protecteur Sidi Waryache.

Elle servait principalement de cache d'armes de guerre en cas d'incursion ennemie et de refuge secret du roi, si on croit certains explorateurs-archéologues français et allemands de passage dans la région, comme Enri Marcel en 1931 et Ilerische dans les années 1960.³

Les indigènes ont mené une résistance farouche vis-à-vis des prédateurs-incursionnistes entre 1840 et 1881 ou plus d'une vingtaine de résistants qui se sont réfugiés à l'intérieur de la Zaouïa des Ouled Youcef des Béni-Achir ont péri en groupe sous les balles ennemies. d'autres personnes qui se cachaient sur les branches des arbres sont mortes étranglées dans leurs propre jardin par la force colonialiste. La plupart des lieutenants de l'émir Abdelkader sont originaires de Sanoussa, tel que : Ahmed Cherif (Khellaci) de son vrai nom Ahmed Belkeir.⁴

Cette Zaouïa des Ouledyoucef de la cité d'Achire a joué un rôle fondateur dans l'histoire de la révolution Algérienne, à partir des années 1870. Elle est implantée près de l'huilerie de la tribu des OuledBouchama sur le versant du mont de Feraoune (pharaon). Cette Zaouïa était un lieu de fabrication des armes pour l'Emir Abdelkader et ses lieutenants de la résistance.

La Zaouïa façonnait spécialement des fusils de combat et des sabres de la cavalerie de guerre, tout comme les autres ateliers des Z'aima (bezaim) de Khémis et Tefessera. dans la médina de Tefessera, l'Emir Abdelkader et ses combattants s'approvisionnaient des mines de fer très discrètes l'extraction et le façonnage du minerai de fer et de plomb de Zahra et

¹ Hit-Ensara : c'est une montagne située à Ouled Arbi. Benissnous

² Mohamed SARIDJ. Ibid. P.78

³ Mohamed SARIDJ. Ibid. p.77

⁴ Mohamed SARIDJ. Op.cit.2011.p149

Chapitre I : Cadrage Théorique

surtout de Tefessera s'exporte jusqu'au Mali, Sénégal et Niger par la voie terrestre du sud. Cette voie terrestre se nomme le chemin de la soie. Jusqu'à aujourd'hui, les fragments de la poterie d'argile et du minerai de fer sont jetés pervers dans les milieux de la cité de Tefessera ou jadis les anciennes huileries ont joué leur rôle prédominant.¹

I-2- La situation sociolinguistique de la région

La situation sociolinguistique de l'Algérie se caractérise par la présence de différentes langues : l'Arabe, le Berbère avec ses variations et la langue étrangère se présente par le Français. La langue arabe se présente sous deux formes : une langue à tradition religieuse, l'arabe littéraire reste essentiellement écrit et ne constitue aucunement la langue à usage quotidien et spontané d'une part, et d'autre part ; l'arabe dialectal appelé aussi arabe algérien (Dardja) servant à la communication orale et constitue la langue maternelle de la quasi-totalité des algériens. La situation sociolinguistique de la région de Beni Snous est un échantillon de la situation sociolinguistique globale de l'Algérie.

1- La langue Arabe

Fait partie du groupe chamito-sémitique, elle se présente sous deux aspects :

- l'Arabe classique ou standard : c'est la langue officielle et nationale de la région, ses utilisations sont assez polyvalentes entre l'administration, l'Enseignement et les pratiques religieuses mais reste toujours une langue écrite et non orale.

Nous constatons que la langue Arabe classique utilisée officiellement dans la rédaction administrative, au niveau de la Daïra, de la Mairie, dans les administrations des établissements éducatifs et sert à l'enseignement/apprentissage. Nous la trouvons présente dans les prêches de chaque vendredi et s'utilisée dans les Zawyas où les enfants apprennent le coran.

- L'Arabe dialectale : « ou *darija*, langue essentiellement orale avec, certes, des variantes selon les régions du pays. Elle est considérée comme étant la Langue Maternelle de la majorité de la population algérienne. C'est donc la langue de la première socialisation car c'est à travers elle que se forge l'imaginaire de l'individu et son univers affectif, pour la majorité des Algériens »²

¹ Mohamed SARIDJ. Ibid. p.127

²K.Taleb IBRAHIMI. Les algériens et leurs langues, 1997. P.28

Chapitre I : Cadrage Théorique

Donc c'est la langue maternelle, la langue native, parlée par la quasi-totalité des locuteurs Snouciens. Elle est essentiellement orale, se présente dans les lieux publics comme les rues, le marché...ect. Mais aussi elle est utilisée en famille, entre les amis et même dans les chansons traditionnelles pour fêter les mariages a cette région. Sa prononciation se diffère d'un village à l'autre, par exemple, les locuteurs des villages : Mazer ; Beni Achir et Beni Zidaz prononcent حرف القاف (ق) au lieu حرف (ق). Mais en générale elle reste l'instrument de « grande communication et d'intercompréhension sociale forte ». (Queffelec, 2002 :109) dans cette région.

2- Le berbère (Chlough)

Cette langue reconnu langue nationale depuis avril 2002 ; constitue le plus vieux substrat linguistique dans l'Algérie, c'est la première langue maternelle des locuteurs Snouciens ; appartient a la famille des langues afro-asiatiques, l'origine de mot berbère provient du mot grec « barbaroi », que les romains l'ont retenu sous le terme « barbarus » qui est une dénomination grecque donnée à toute culture étrangère à la leur, après ; cette dénomination est devenu « berbère » par les français, qui se désignent comme des hommes libres (Amazigh), tandis que le mot « Tamazight) désigne leur langue.

Les locuteurs berbérophones Snouciens avaient utilisé la variation berbère « Chlough », vient du terme braber « achlough », pluriel : « Ichelhen » qui signifie « natte en jonc, en alfa ou en palmier nain, vielle et déchirée ». Dans le langage ordinaire on désigne par le mot chlough les berbères qui ont des tentes en lif).¹

Cette variation est influencée par l'arabisation et ne reste sauf quelques mots qui se voyagent d'une génération a l'autre comme des vrais témoignages a la présence de cette civilisation au passé de cette région, ce sont des nominations des objets, des plantes et des lieux...ect, s'utilisées alternativement avec l'arabe dialectal dans la communication quotidienne des locuteurs snouciens. Mais nous avons remarqué que la langue Tamazight introduite cette année dans le processus éducatif à partir de la 3ème année primaire comme une langue nationale et co-officelle dans deux écoles de Beni snous.

3- le français

C'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendue. Le président Boumediene dans la première conférence sur l'Arabisation a donné au français le statut d'une langue étrangère qui ne doit en aucun cas être comparée a l'arabe : « ...la langue arabe ne peut suffire d'être comparé a une autre langue que ce soit le français ou l'anglais car la

¹ Ibn KHALDOUNE, Histoire des berbères, 1925. P.71.

Chapitre I : Cadrage Théorique

langue française a été et demeurera ce qu'elle a été à l'ombre du colonialisme c'est -a- dire langue étrangère et non langue des masses populaires, la langue française et l'arabe ne sont pas à comparer, celle-là n'étant qu'une langue étrangère qui bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques et objectives que nous connaissons ».¹

Tout cela nous amène à poser le problème de la place de la langue française dans notre société. Le français est une langue étrangère au statut privilégié.

Elle fait partie des langues Indo-Européennes ; un héritage colonial occupe une place prépondérante dans la société algérienne dont la région Snouciennne fait partie, et ce à tous les niveaux : économique, social et éducatif. Bon nombre de locuteurs Snouciens utilisent le français dans différents domaines, et plus précisément dans leur vie quotidienne.

En effet, le français est un outil de travail important le trouve dans l'administration, spécifiquement au niveau des administrations financières tels que : la poste et l'assurance, nous trouvons une grande utilisation de la langue française dans le domaine de la médecine par une élite intellectuelle, même à l'école, ou encore dans la rue. Nous pouvons dire que cette expansion du français s'est faite ces dernières années grâce aux paraboles, facebook, twitters...etc et grâce aux medias sociaux qui foisonnent de plus en plus dans l'environnement sociolinguistique de chaque foyer Snouciennne.

II. Contact de langues

C'est la situation de plurilinguisme, de bilinguisme ou de diglossie, dans laquelle un individu ou un groupe d'individus sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues.

Selon Loubier : *« les langues ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes, elles n'évoluent pas selon leurs propres fins, indépendamment des personnes et des groupes qui les parlent. Les langues sont en contact depuis des siècles et des siècles pour des raisons politiques, historiques, sociales, économiques, culturelles et pour toutes sortes d'autres raisons aussi bien majeures que mineures ».*²

Selon Dubois : *« Le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues ».* Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes.

¹ A.QUEFFELEC, Le français en Algérie: Lexique et dynamique des langues.2002.p17.

² LOUBIER.C, De l'usage de l'emprunt linguistique, 2011, p.5

Chapitre I : Cadrage Théorique

Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre... ».¹

D'après cette définition, on peut comprendre que le contact de langues, est l'utilisation de deux ou plusieurs langues par un individu ou un groupe, en raison du cadre géographique ou vie l'individu ou en raison d'un déplacement de l'individu.

Le contact de langues favorise l'apparition du plusieurs phénomènes parmi elles nous trouvons : l'emprunt.

III. L'emprunt

L'emprunt est un phénomène généré par le contact de langues, il consiste en l'appropriation par une communauté linguistique d'une unité d'un système étranger, qu'elle intègre avec le temps dans son propre système linguistique, autrement dit, l'emprunt se réalise quand : « *un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source) et que A ne possédait pas* ». ²

Donc, la situation d'emprunt commence à partir du moment où les choses sont introduites dans la langue étrangère et où la communauté linguistique accueille à la fois les références et le terme qui les désigne. On appelle « *emprunts les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autre langue. Ce que l'on emprunt le plus facilement, ce sont des mots, spécialement des noms, des verbes et des adjectifs* » ³

L'emprunt est ainsi défini :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A

¹ DUBOIS.J, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, p188.

²Dubois.J, op.cit, 1994, p30

³ GREVISSE, M. Le bon usage : grammaire française. Paris : Duculot 1993, p 190 cité par Jana Řehořova, l'emprunt Arabe en français, 2007.

Chapitre I : Cadrage Théorique

ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. L'emprunt est le phénomène sociologiquement le plus important dans tous les contacts des langues, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle (amélioration) ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration) ». ¹

Louis DEROY, pour sa part, donne la définition suivante : « l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté » ²

- LOUBIER .C. a proposé deux définitions pour l'emprunt linguistique qui soulignent qu'il s'agit à la fois d'un processus et d'un produit :
- Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue.
 - Unité ou trait linguistique d'une langue qui est emprunté intégralement ou partiellement à une autre langue.

Nous distinguons d'abord la situation où le terme étranger est introduit dans le corps d'une langue d'accueil. En ce cas, on parle de xénisme. Nous pouvons dire que le xénisme désigne le terme étranger qui reste toujours étranger. Le terme étranger cesse d'être néologique à partir du moment où il est entré dans le système linguistique de la langue d'accueil. Les procédés d'adaptation des emprunts sont multiples : phonétique, graphique, morphosyntaxique, sémantique ...etc

III-1 L'intégration de l'emprunt

Les emprunts sont intégrés ou non, selon leur degré d'adaptation aux normes de la langue cible comme le précisent DUBOIS.J : « *l'intégration, selon qu'elle est plus ou moins complète comporte des degrés divers : le mot peut être reproduit à peu près tel qu'il se prononce (et s'écrit) dans la langue B, il y a toutefois généralement, même dans ce cas, assimilation des phonèmes de la langue B aux phonèmes les plus proches de la langue A* ». ³

¹Dubois.J, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 2007, p.177

² DEROY, L. L'emprunt linguistique. 1956, p.18

³ DUBOIS.J, op.cit, 1994, p189.

Chapitre I : Cadrage Théorique

Le critère d'intégration des emprunts à un autre système linguistique est important, il permet de guider l'évolution d'une langue, tout en assurant son enrichissement par l'ajout de nouvelles unités linguistiques.

Il y a plusieurs critères d'intégration. Nous intéresserons à quatre niveaux d'intégration: phonétique, morpho-syntaxique, sémantique et graphique.

Le mot doit être bien intégré à tous ces niveaux, parce qu'un mot mal intégré est menacé des altérations de la forme et du sens.

1. L'intégration au niveau phonétique et phonologique

Les systèmes phonétiques sont différents d'une langue à une autre, et par conséquent, l'emprunt linguistique est susceptible d'être adapté à la prononciation de la langue d'accueil. En effet, cette adaptation est imposée par les difficultés phonétiques que posent ces mots pour les locuteurs de la langue emprunteuse.

Exemple : - boulici (policier)
- Falisa (valise).

L'intégration phonologique est accompagnée souvent par l'intégration graphique. Très souvent, une double prononciation s'installe : l'une Arabisée, l'autre formée selon le système phonétique d'origine.

L.Duroy note que : « *il ya quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phonèmes inconnus ou imprononçable, leurs substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse* ». ¹

2. L'intégration au niveau morpho-syntaxique

L'intégration syntaxique entraîne, la plupart du temps, une modification notable des structures et de la valeur sémantique qu'elles véhiculent. C'est-à-dire des irrégularités sont observées dans le comportement morphosyntaxique des emprunts dans le système d'accueil. Tels que l'accord en genre et en nombre, la dérivation ainsi que la composition.

Exemple : le Remplacement du déterminant « *la* » et « *le* » par « *EL* » pour déterminer les noms définis en Arabe :

¹ DEROY, op.cit, p.237

Chapitre I : Cadrage Théorique

✚ « *El bochta* » au lieu de « la poste », « El-parabole » au lieu de « le parabole ».

3. L'intégration sémantique

La connaissance de la langue source confère aux emprunts une richesse sémantique qu'ils n'auraient pas chez des locuteurs monolingues. L'emprunt peut conserver son sens où il peut prendre dans la langue d'accueil des sens différents. Ainsi il peut :

- Conserver dans la langue emprunteuse son sens original alors qu'il a profondément change dans la langue source.
- Se trouver transfère à des choses ou à des notions qui ne sont pas complétement identiques à celles qu'il indique dans sa langue.
- Perdre sa polysémie au profit d'une monosémie dans sa langue d'accueil.

L'envie d'utiliser le français, représenté positivement dans plusieurs situations en Algérie, a donné naissance à un phénomène sociolinguistique qui apparaît sous forme d'une utilisation fautive et d'une exagération dans l'emploi de cette langue. C'est ce que les locuteurs algériens appellent « *le français à l'algérienne* ».

✚ Exemple : « *Ne tombez pas les mots* » pour « n'insultez pas »

4. L'intégration au niveau graphique

Les emprunts au français sont généralement intégrés. Les procédés ont pour but de conférer à l'emprunt une appartenance Arabe. Très souvent, une graphie française est simplifiée.

Chapitre I : Cadrage Théorique

Conclusion

Connaître l'histoire d'une région et leur passé nous permettons de savoir leur présent. Donc, nous avons exposé une brève présentation sur la situation géographique de Beni snous, les civilisations passées et une vacuolisation sur la situation sociolinguistique dans cette région.

Ainsi, nous avons présenté les concepts fondamentaux ayant relation avec l'emprunt et leurs critères d'intégration.

Grace à cette étude théorique nous pourrons analyser et interpréter les résultats dans la partie pratique.

CHAPITRE

II

CADRE METHODOLOGIQUE

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

Dans ce chapitre intitulé le cadrage méthodologique nous tenterons de prime abord de lancer notre problématique de recherche jointe d'un ensemble des questions ayant rapport avec.

Ensuite, nous allons présenter nos objectifs de recherche, notre motivation qui nous pousse à choisir l'étude de ce thème et nos hypothèses de travail.

Ainsi, une présentation sur le déroulement de l'enquête quantitatif que nous avons opté pour collecter des informations et l'approche de travail que nous avons adopté pour les analyser.

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

I. La Problématique

L'objet de cette recherche est de s'interroger sur le contact de langues comme un phénomène qui donne une spécificité au parler de Beni Snous. Un parler qui se caractérise par un usage alternatif de langue Arabe, le français et l'utilisation de certains mots berbères.

Nous essaierons d'étudier et d'analyser les lexiques berbères qui sont restés et utilisés par les locuteurs Snouciens et qui transmettent d'une génération en génération.

Nous constatons que les lexiques Berbères ont des rapports directs aux domaines sociaux, par exemple : le domaine d'agricole, botanique, de tissage a métier, le domaine culinaires et même le domaine de toponymie et d'anthroponymie.

Chaque domaine à ses propres lexiques Berbères (des nominations des objets, des lieux et des noms de familles...etc Nous allons étudier donc l'évolution, la mutation et la disparition des mots d'origine berbère ; tous en montrant les transformations et les changements subis au cours des années.

En deuxième lieu, nous essaierons d'analyser les emprunts intégrés dans la langue Arabe dialectale, tous en montrant ses critères d'intégration et ses utilisations dans la commodité de la vie quotidienne.

De ce fait, nous essaierons de répondre à un ensemble de questions :

- Quelle est la spécificité du parler actuel des locuteurs de la région de Béni Snous ?
- Quelle est la place de l'état berbère dans la communication quotidienne dans cette vallée ?
- Quelles sont les transformations et les changements qu'ont subis les mots berbères utilisés dans la communication de tous les jours ?
- Est-ce que la transmission des lexiques berbères par les parents est assurée ?
- Pourquoi certains mots berbères sont disparus complètement dans la vie quotidienne actuelle ?
- Quelles sont les processus d'intégration des emprunts français dans la langue arabe dialectale ?

II. Nos objectifs

- Montrer la présence des mots berbères dans les différents domaines.
- Montrer que la diminution ou/et la disparition de ces mots dans la vie quotidienne actuelle de locuteur de Beni Snous est en rapport avec la disparition des domaines dans lesquels on utilise ces mots ou par la progression économique et le développement des modes de vie.
- Montrer si les toponymes et les anthroponymes berbères ont subi des changements ou nom.
- Montrer l'impact de l'arabisation sur cette langue maternelle berbère.
- Montrer l'impact de la francisation sur la langue maternelle arabe dialectale (la présence des emprunts français intégrés dans la langue arabe dialectale)

III. La motivation : pour quoi ce sujet ?

D'après plusieurs années d'étude universitaire sur les langues et leurs contacts, il est intéressant d'étudier ce phénomène linguistique et ses résultats d'un point de vue sociolinguistique dans un espace plurilingue tel que la région de Béni Snous où nous remarquons la présence de trois langues qui succèdent alternativement dans le parler quotidien des locuteurs Snouciens.

Donc ; nous intéressons au substrat berbère et leur contact avec d'autres langues en présence : l'arabe et le français.

IV. Hypothèses de travail

Nous postulons les hypothèses suivantes.

- La langue berbère est toujours omniprésente dans le parler des locuteurs de la région de Beni Snous, ont subi une certaine évolution.
- Le lexique propre au domaine de métier à tisser (les nattes) a disparu avec la disparition de cette activité.
- Certains lexiques berbères propres aux domaines culinaire, agricole et botanique ont disparu ayant rapport avec le développement et l'évolution de la vie quotidienne dans cette région.
- Les toponymes et les anthroponymes berbères dans la vallée de Beni Snous n'ont subi qu'un peu de changement à tout long de l'histoire de cette civilisation dans la région de Beni Snous.

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

- l'influence de la langue française sur les usages a donné naissance aux emprunts français qui intégrés dans la langue arabe.

V. Le corpus

Notre corpus se compose d'une part d'une liste des termes d'origine berbères utilisés dans le parler quotidien des locuteurs de Beni Snous classés en cinq domaines et d'une typologie des emprunts français intégrés dans la langue arabe et d'autre part d'un échantillon recueilli à l'aide d'une enquête quantitative (un questionnaire).

VI. Approches de travail

Notre étude est inscrite dans le cadre sociolinguistique. L'enquête sociolinguistique que nous avons effectuée porte sur l'approche quantitative (un questionnaire).

VI-1 L'enquête quantitative

Cette approche « Permet de mesurer des opinions ou des comportements. Elle permet également de décrire les caractéristiques d'une population ayant une opinion ou un comportement particulier... Elle mesure, sur les variables du questionnaire, des inégalités de distribution et les corrèle avec d'autres distributions. Trois séries de variables doivent par ailleurs servir d'indicateurs des déterminants sociaux. « Les variables dont les indicateurs renvoient directement à une désignation biologique (le sexe, l'âge) ; les variables servant à approcher le montant des capitaux, sociaux, culturels et économiques des individus interrogés ; les variables indiquant le mode d'organisation de la vie privée dans laquelle les personnes sont insérées. »¹

L'enquête de terrain par questionnaire peut apporter des informations quantitatives sur un objet d'étude bien défini et construit sur des bases scientifiques (hypothèses, question de recherche...).

Le questionnaire est un outil méthodologique comportant un ensemble de questions qui s'enchaînent d'une manière structurée, les questions posées par le chercheur pour être fermées ou ouvertes, directives ou suggestives.

¹Essai de comparaison de méthodes quantitatives et qualitatives, Agathe COUVREUR, Paris, 2002, p08

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

VII. Présentation du questionnaire :

Pour nous pouvons recueillir les maximums des informations que nous aurons besoin dans cette recherche, nous avons opté pour la technique d'un questionnaire qui nous l'avons distribué dans les différents villages de Beni Snous. Ce questionnaire reste anonyme pour que les personnes enquêtées trouvent leurs tranquillités dans la réponse.

Notre enquête a porté sur un échantillon de quatre générations différentes, les plus âgés de 1930 à 1950 pour savoir si les mots berbères sont courants et utilisables dans les usages actuels des Beni Snous. Les plus adultes de 1951 à 1970 pour vérifier si la première génération a transmis ces mots ou non. Les jeunes enquêtés qui ont âgé entre 1971 et 1990 pour savoir si la transmission des mots a été assurée par ses parents ou non. Ainsi, la plus jeune génération enquêtée (1991- 2010) pour les même raisons précédentes.

La raison pour laquelle nous avons divisé l'âge des personnes enquêtées en quatre générations c'est pour opter a une analyse comparative entre ces différentes générations et que nous espérons à poursuivre la vie de ces mots et à connaître les facteurs qui interviennent dans leurs disparitions.

Le questionnaire que nous avons élaboré se compose de six questions, dont trois sont fermées types dichotomiques (Q3), (Q5) et (Q6) sont succédées comme suit : (les changements subis au niveau de la prononciation, la connaissance des toponymes qui ont changé l'appellation et enfin, les anthroponymes qui ont subi des changements). Ces questions fermées ont suivi par des questions ouvertes donnant l'opportunité aux enquêtés informateurs d'exprimer leurs avis librement.

La première question (Q1) portant sur l'identification de la personne enquêtée ; son âge ; le sexe, leur niveau d'étude, sa profession et son lieu de résidence et la deuxième question (Q2) portant sur la nature des quelques mots berbères ; sur leurs utilisations et le sens qu'on peut les apporter. Et la quatrième question (Q4) portant sur la connaissance des sens réel des quelques toponymes dans cette vallée.

La majorité des personnes enquêtés notent elles-mêmes ses réponses sur le questionnaire, sauf une petite catégorie de personnes qui n'ont su ni lire ni écrire, nous obligent à traduire les questions et remplir leurs réponses nous-mêmes.

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

- Voilà un type de questionnaire que nous avons élaboré.

Questionnaire :

1) Identification de la personne :

➤ Sexe : F G

➤ Etes-vous nés entre :

-] 1930-1950]:

-] 1951 – 1970] :

-] 1971 -1990]:

-] 1991 – 2010] :

➤ Niveau d'étude :

➤ Profession :

➤ Résidence (la région) :

2) Connaissez-vous ces mots ? Les utilisez-vous actuellement ? Cochez la case qui convient et donnez le sens de chaque mot que vous connaissez ?

Mot	Entendu	Non entendu	Utilisé	Non utilisé	Le sens	Je n'ai pas
Tifalzouge						
Akhacheb						
Abgouga						
Azir						
Addad						
Akallal						
A'nbah						
Kord'ya						
lakbuche						
Tizouite						
Terga						
Amadwad						
A'atal						
Aghioul						
A'chwari						
timendotes						
Tsaghite						
Aghaddou						
Taghda						
tassafloute						
Tifellest						
khanchouche						
Assahd						
azwar						
yferfer						

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

3) Est-ce que ces mots ont subi des changements au niveau de la prononciation ?

Oui non

Si oui ; donnez-nous des exemples :.....

.....

4) connaissez-vous le sens de ces toponymes (noms des lieux) ?

Toponyme	Le sens	Je n'ai sais pas
Mazer		
Ghzerwaawan		
Aghrawan		
Tnoumret		
Tamanyounssa		
Takhmart		

5) connaissez-vous des Toponymes (noms des lieux) qui ont changé d'appellation ?

Oui Non

Si Oui ; donnez-nous des exemples ?

.....

.....

.....

6) Connaissez-vous des anthroponymes (noms des familles) qui ont subi des changements ?

Oui Non

Si Oui ; citez-nous quelques exemples ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Observation : ce questionnaire est destiné à collecter des informations dans le cadre d'une recherche universitaire ; vos opinions resteront anonymes, vous pouvez donner vos réponses librement.

Chapitre II : Cadrage Méthodologique

Conclusion

Le cadrage méthodologique permet nous de cerner notre voie, nos démarches et nos méthodes de recherche pour assurer l'achèvement d'un travail dans un bain scientifique.

CHAPITRE

III

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser et interpréter les données de notre corpus en appuyant sur une analyse comparative entre les informations fournis par des enquêtés de quatre générations concernant l'utilisation, l'évolution, la mutation et la disparition de mot berbère dans le parler actuel des locuteurs Snouciens.

En deuxième lieu ; nous intéresserons à analyser l'adaptation des emprunts français dans la langue Arabe dialectale et ses critères d'intégration.

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

I. Les mots berbères dans le parler de Beni Snous : Analyse comparative des résultats

Nous avons effectué une identification précise de la personne enquêtée (la génération dont l'appartient, sa profession, sa résidence et son niveau d'étude), tous ces facteurs sociaux vont nous aider à analyser et interpréter les résultats concernant la nature et l'utilisation des vingt-cinq mots que nous avons sélectionné : (Tifalzouge, Akhacheb, Abgouga, Azir, Addad, Akallal, A'nbah, Kord'ya, Lakbuche, Tizouite, Terga, Amadwad, A'atal, Aghioul, A'chwari, Timendotes, Tsaghite, Aghaddou, Taghda, Tassafloute, Tifellest, Khanchouche, Assahd, Azwar, Yferfer). (Voir la question n°2) Répartis selon les différents domaines qui se succèdent comme suit : botanique ; culinaire, agricole, tissage a métier et la commodité de la vie quotidienne.

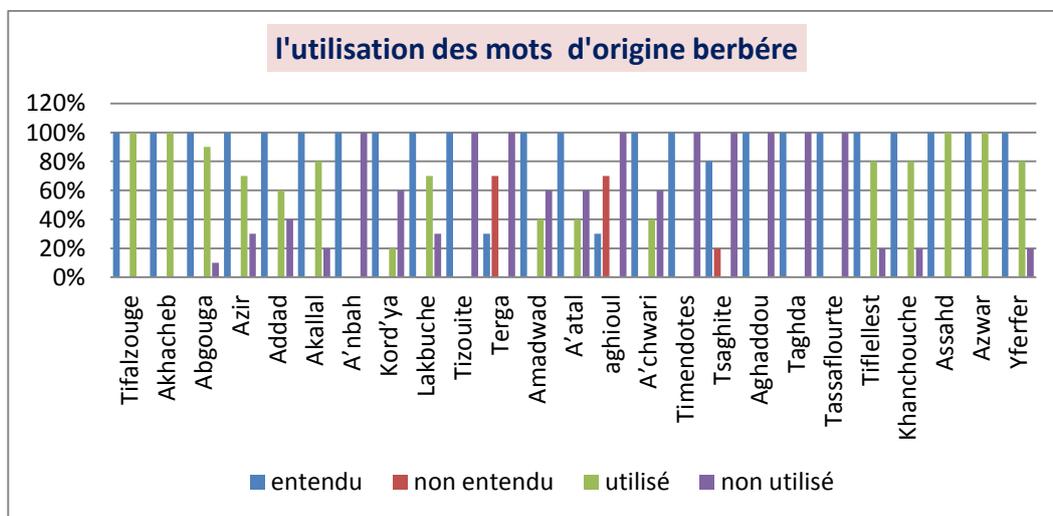
Pour faciliter nos études nous allons opter à une analyse comparative entre les résultats des quatre générations comme suit :

1- La génération de 1930 – 1950

Les enquêtés de cette génération âgés entre 66 ans et 86 ans considérés comme étant la base initiale sur-laquelle nous pouvons commencer à poursuivre les traces linguistiques berbères, à comparer ses utilisations avec les autres générations qu'ils suivent.

1.1 L'utilisation des mots d'origine berbère

Nous allons vérifier dans un premier temps si ces mots sont : entendus, non entendus, utilisés, non utilisés.



Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

Les résultats ont montré généralement que ces mots sont entendus plus que utilisés. Prenons les mots : (Terga qui signifie un canal d'irrigation, Aghioul qui signifie l'âne sont entendus seulement par 30% et ne sont plus utilisés maintenant (0%). En deuxième lieu, nous remarquons que les mots concernant le domaine de tissage à métier (Timendotes)¹ qui signifie les deux perches verticales qui soutiennent la natte à l'horizontale ; Tsaghite¹: un symbole pour décorer la natte, explique les règles de conduite d'une femme ou d'une famille vis-à-vis de la société, Aghaddou² qui signifie les deux cordelettes de extrémités de la natte en cours de fabrication- Taghda³ qui signifie le long bâton de roncier, taillé en guise d'accessoires du métier en place, il sépare les fils opposés pour que l'introduction des mèches d'alfa soit normalement placée dans la trame. Tassafloute⁴ : c'est un motif faisant partie des accessoires des nattes signifie le printemps. Joue le rôle de médiateur entre les fils en direction paire et impaire du métier à tisser) sont entendus 100% mais non plus utilisés dans le parler quotidien actuel (0%). La même remarque nous donnons pour les deux mots (A'nbah qui signifie la cuisine et Tizouite qui signifie une large plat fabriqué en doume). En troisième lieu, nous constatons l'utilisation des mots (Kord'ya (20%) une tasse en bronze sert à mesurer les blés. Amadwad (40%) qui signifie un outil en fer dans lequel les animaux mangent, A'atal (40%) qui signifie une corde utilisée par les bergers pour nouer les animaux. Et le mot A'chwari (40%) qui signifie les deux couffes rattachées par un harnais au milieu, que porte l'animal sur son dos au moment de la charge. En quatrième lieu, le mot Addad, une plante utilisée d'un pourcentage de 60% et le mot Lakbuche qui signifie un genre de marmite en agrile et qui reste utilisable d'un pourcentage de 70% ; le même pourcentage d'utilisation pour le mot Azir qui signifie une herbe médicale, a été utilisée pour fondre le beurre. 80% d'utilisation pour les mots : Abgouga une plante médicale, Tifllest qui signifie les hirondelles, Khanchouche qui signifie le nez, le visage ou museau de l'animal, il porte un sens péjoratif, Akallal qui signifie le couscoussier et le verbe berbère Yferfer qui signifie l'action de voler. En cinquième lieu, nous trouvons l'utilisation à 100% des mots : Abgouga et Akhacheb qui se sont des plantes utilisées pour la remédiassions et Assahd qui signifie la chaleur, Azwar qui signifie l'injure (un sens péjoratif).

¹ Mohamed SARIDJ, Artisanat et traditions berbérophones, 2001, p296.

² Mohamed SARIDJ, Ibid. p294

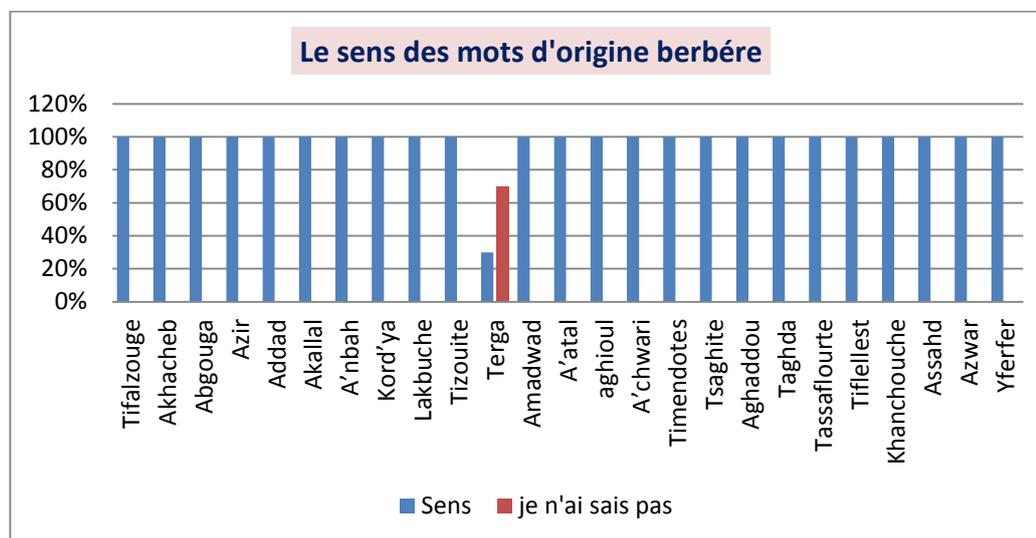
³ Mohamed SARIDJ, Ibid. p295

⁴ Mohamed SARIDJ, Ibid. p238

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

1.2 Sens des mots

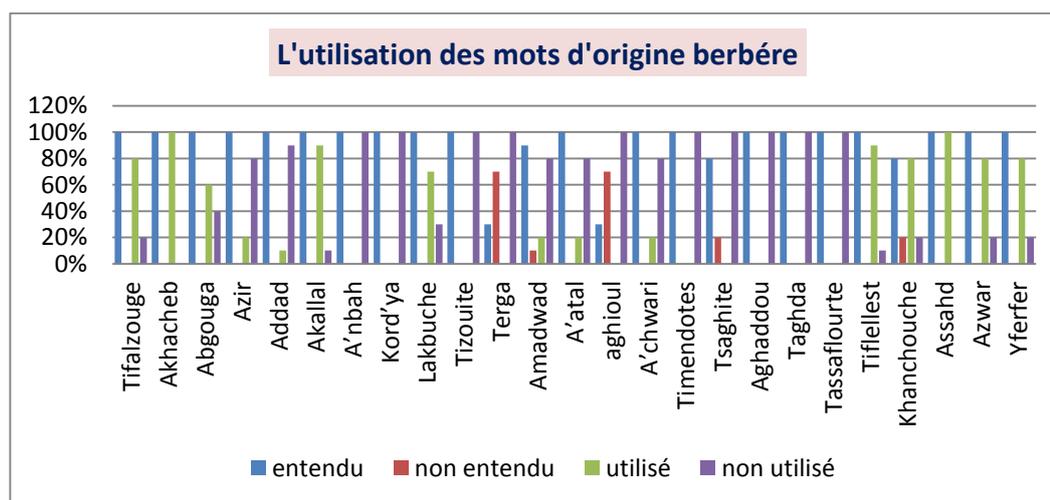
D'après l'histogramme ci-dessous, nous remarquons que cette génération a pu saisir le sens de tous les mots par pourcentage de 100%, sauf le mot Terga, nous avons que 30% des enquêtés qui ont confirmé que ce mot représente un canal d'irrigation.



2- La génération de 1951 à 1970

2.1 L'utilisation des mots d'origine berbère

Nous remarquons que cette génération a un contact direct avec la génération précédente. C'est pour ça nous avons trouvé les résultats suivants :

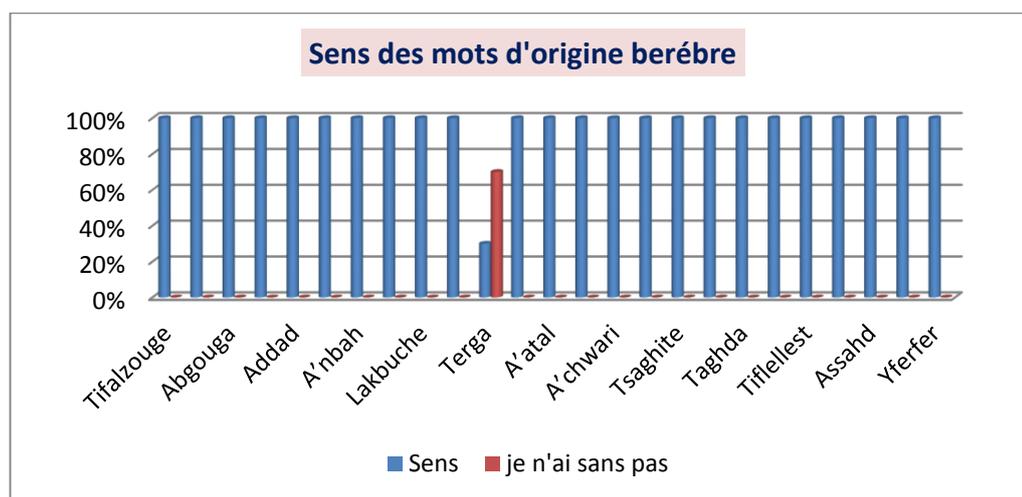


La lecture initiale des résultats dans la figure graphique ci-dessus nous montre qu'il ya une convergence entre les résultats de la deuxième et ceux de la première génération, les mots sont entendus plus qu'utilisés, nous remarquons les mots les moins utilisés par exemple : Addad (10%) ; (20%) pour les mots : Azir, Amadwad ; A'atal, A'chwari. Abgouga (60%),

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

Lakbuche (70%). Un pourcentage d'utilisation de (80%) concernant les mots : Tafalzouge, Kanchouche ; Azwar, Yferfer. Les mots Assahd et Akachebe utilisés 100%. Pour les restes (A'nbah ; Tizouite, Kord'ya ; Terga ; Aghioul ; Timendotes, Tssaghite, Aghaddou, Taghda, Tassafloute) ne sont plus utilisés.

2.2 Le sens des mots



Les résultats montrent que les informateurs enquêtés ont pu connaître tous les sens des mots 100% ; il reste que le mot Terga inconnu que par un pourcentage de 30% des enquêtés.

3- La génération de 1971 à 1990

L'âge des enquêtés appartient à cette génération se limite entre 26 ans et 45 ans, c'est l'âge des adultes. Dans cette période beaucoup des changements ont touché presque toutes les sphères économiques, sociales et communicationnels, et ont influencé presque toutes les modes de vie de locuteur dans cette région qui est à son tour se change. Nous pouvons résumer les résultats constatés comme suit :

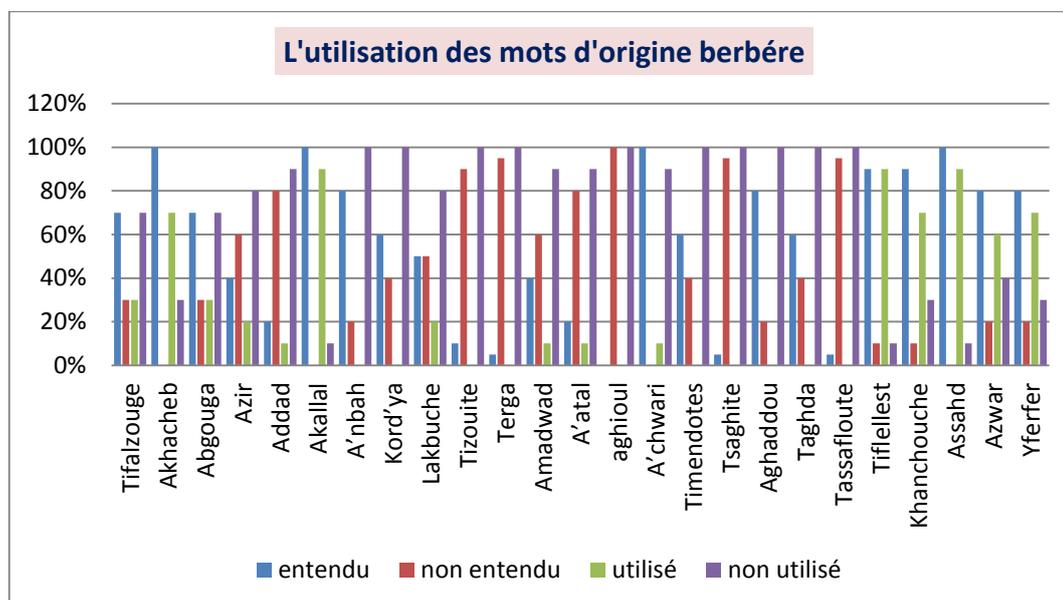
3.1 L'utilisation des mots d'origine berbère

D'après le patron descriptif ci-dessous, nous constatons les résultats suivants :

Les lexies : Akhachab ; Akallal, A'chwari et Assahd restent entendus 100% mais ses utilisations restent inégales, le mot A'chwari n'a pas utilisé que par 10% des enquêtés tandis que les lexies : Akhacheb (70%), Akallal et Assahd restent utilisables d'un pourcentage de 90%. Azir et Lakbuche (20%) ; Tifalzouge et Abgouga (30%), A'atal, Amadwad et Addad ses utilisation a diminué jusqu'à 10%. Azwar 60% et à la fin d'un zéro (0%) les mêmes lexies qui restent impraticables dans le langage quotidien des locuteurs Snouciens (lexiques du domaine

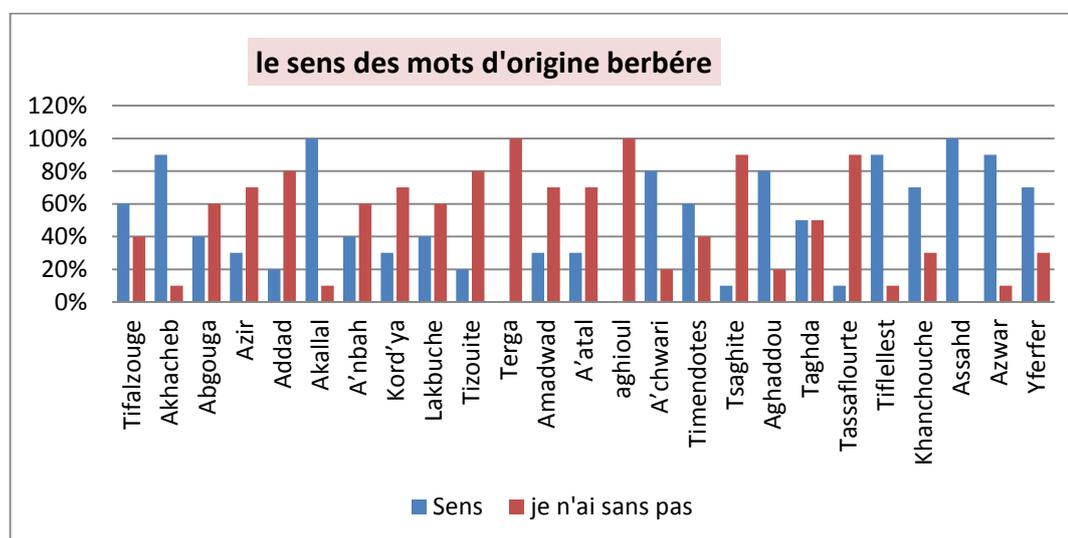
Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

de tissage a métier); Terga et Aghioul et trois mots concernant le domaine culinaire (A'nbah, Kordya et Tizouite).



3.2 Le sens des mots

Concernant le sens des mots, les informations fournis ont donné les résultats suivants :



Plusieurs mots restent habituels sont Assahd et Akallal (100%), Akhacheb, Tifelleste et Azwar (90%). Aghaddou et A'chwari (80%). Yferfer et Khanchouche (70%). Tifalzouge et Timendotes (60%). Taghda (50%). Un pourcentage de 40% des enquêtés ont donné le sens des mots (Abgouga, A'nbah et Lakbuche), tandis que Tassafloute et Tssaghite ne sont pas connus que par 10% des enquêtés, 30% des personnes ont saisi le sens des mots :

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

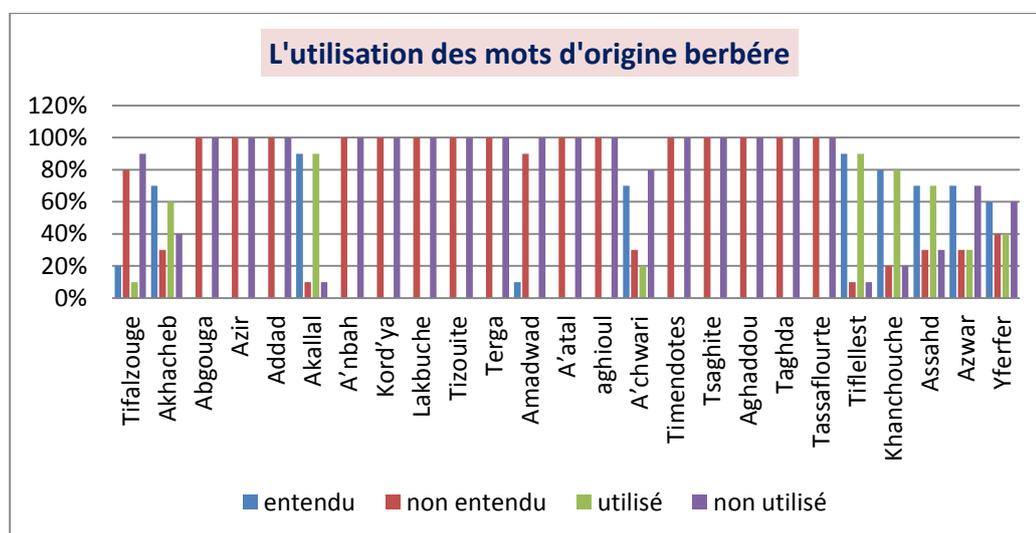
Azir ; K'ordya, Amadwad et A'atal. mais, Addad et Tizouite sont saisi leurs sens seulement par 20%, et à la fin Terga et Aghioul qui restent inconnu par l'enquêtés qui appartiennent a cette génération(0%).

4- La génération de 1991 – 2010

Les enquêtés appartiennent à cette génération sont des enfants et des jeunes, leurs l'âge se limite entre 6 ans et 25 ans, les informations fournis nous permet d'avoir les résultats suivants :

4.1 L'utilisation des mots d'origine berbère

D'après le patron descriptif ci-dessous, nous constatons les résultats suivants :



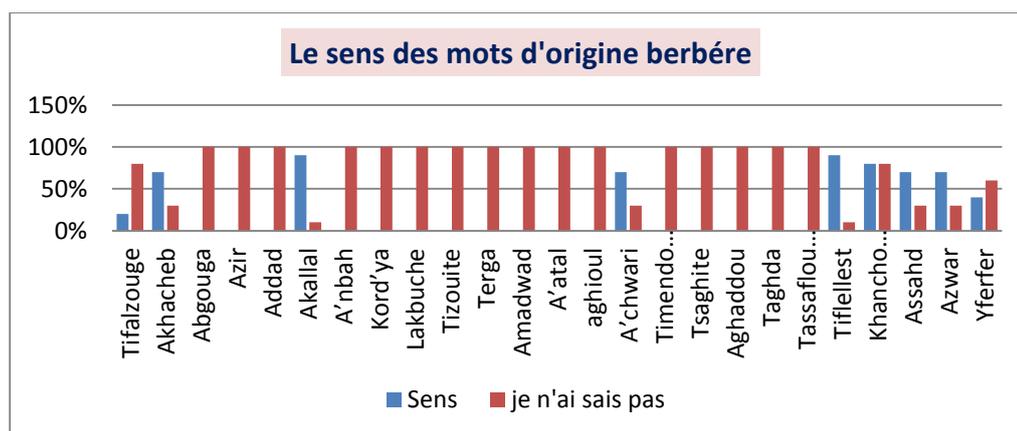
Les résultats ont montré que les majorités de ces mots sont inconnus et automatiquement n'ont plus utilisé dans la communication de chaque jour de ces locuteurs, il reste qu'une petite série des mots berbères utilisés par cette tranche d'échantillon, Tifalzouge (10%) ; A'chwari (20%) , le mot Azwar est utilisé par 30% des locuteurs, il est remplacé par le mot « M'aayra » ; le lexique Akhacheb et Assahd restent connus et utilisés par un pourcentage de 70% ; la même remarque pour le mot Khanchouche qui reste utilisable d'un pourcentage de 80%. Le mot A'chwari est entendu par 70% mais utilisé que par 20%, le verbe Yferfer n'est pas utilisé que par 40%. Les deux mots Akallal et Tifellest restent connus et utilisés d'un pourcentage de 90% malgré que plusieurs locuteurs préférant l'utilisation de mot kaskasse au lieu d'Akallal et le mot Tir (oiseau) au lieu de Tifellest. Pour conclure ; les mots (Abgouga, Azir, Addad, A'nbah, Kord'ya, Lakbuche, Tizouite, Terga, Amadwad ; A'atal, Aghioul, Timendotes, Tsaghite ; Aghaddou, Taghda et Tassafoute) sont disparus

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

complètement dans le parler actuel de cette génération. Seulement nous remarquons que le mot Lakbuche qui signifie une marmite en agrile reste utilisable mais sous la nomination de Tajine, la même remarque pour le mot Tizouite qui signifie un plat endoume connu sous le nom de Midouna malgré ça elle reste inutilisable.

1.2 Le sens des mots

Après une rapide lecture de ce patron descriptif ci-dessous, nous avons constaté que la grande majorité de personnes enquêtées ne puisse pas donner le sens de plusieurs mots qui sont : (abgouga, Azir, Addad, A'nbah, Kord'ya, Lakbuche, Tizouite, Terga, Amedwad, A'atal, Aghioul, Timendotes, Tsaghite, Aghaddou, Taghda, Tassafloute). Pour les autres mots restent connu par des pourcentages divergés entre 20% pour Tifalzouge, 40% le verbe Yferfer, 70% pour les mots : Akhacheb, Assahd, Azwar, A'chwar, 80% pour le mot Khanouchouche et 90% pour Tifellest et Akallal.



II. Les sens des Toponymes berbères (nom des lieux)

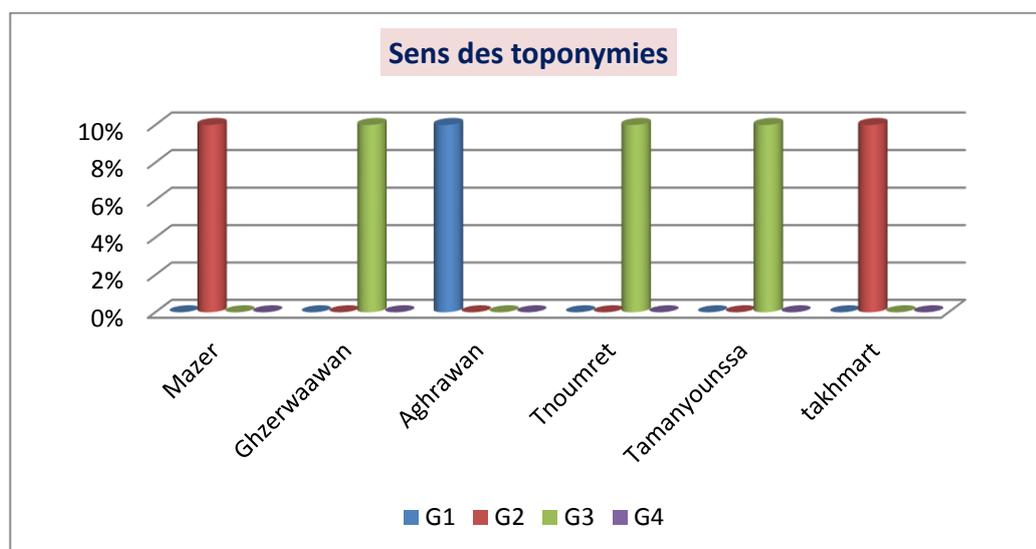
D'après la figure graphique ci-dessous nous constatons les résultats suivants :

Généralement les enquêtés de différentes générations connaissent tous les toponymes localisés dans la région de Beni Snous mêmes qui sont cités dans la quatrième question mais ils n'ont pas pu saisir le sens et la traduction en arabe de ces appellations sauf quelques personnes qui puissent nous donner les interprétations suivantes puisqu'ils ont été en contact avec les gens Amazighes hors région :

Dix (10%) des enquêtés appartiennent à la première génération nous fournis le sens de l'appellation Aghrawan qui signifie selon eux : (cri des enfants), 20% des enquêtés appartiennent à la deuxième génération nous fournis les sens des Toponymes Mazer qui

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

signifie (la grosse pierre) et Takhmart qui est à l'origine une appellation donnée à une source d'eau et qui signifie (le coude), 30% des enquêtés appartiennent à la troisième génération nous fournis le sens des mots : Ghzerwaawan qui signifie (l'endroit près d'eau), Tnoumret qui signifie (l'endroit effrayant) et Tamanyounssa un toponyme qui signifie (endroit plus haut et plat), nous rajoutons comme remarque que cet endroit Tamanyounssa a un sens péjoratif chez les locuteurs de cette région parce qu'il est exploité maintenant comme un dépotoir des balayures et vidures.

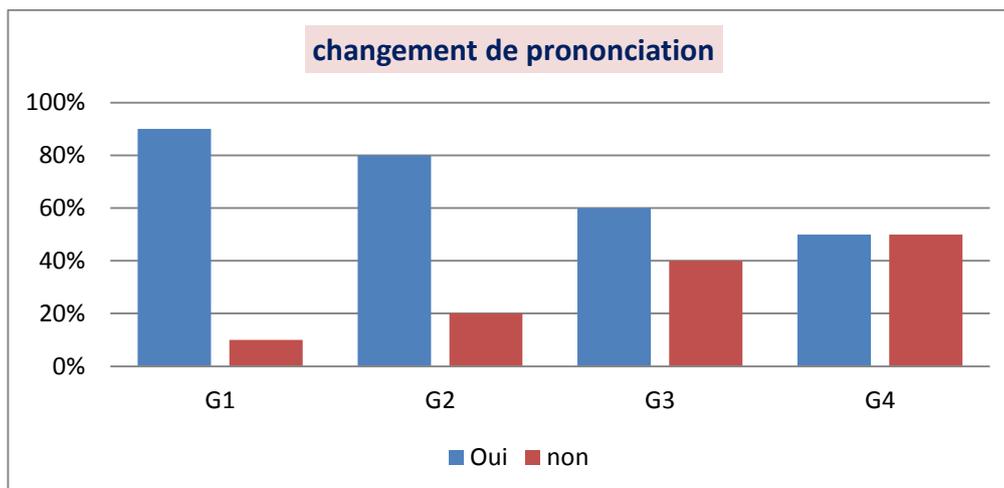


Nous constatons que le sens des toponymes dans cette région n'a rien avoir avec la mutation de sens de génération en génération parce que même les âgés n'ont pas pu saisir les sens des toponymes localisés dans cette région.

III. L'évolution, la mutation et la disparition de lexiques berbères

Nous allons présenter sous ce titre toutes les changements subis concernant : la prononciation des mots berbères, les toponymes, les anthroponymes et la disparition de certains lexiques berbères dans le parler actuel des locuteurs dans la région de Beni Snous comme suit :

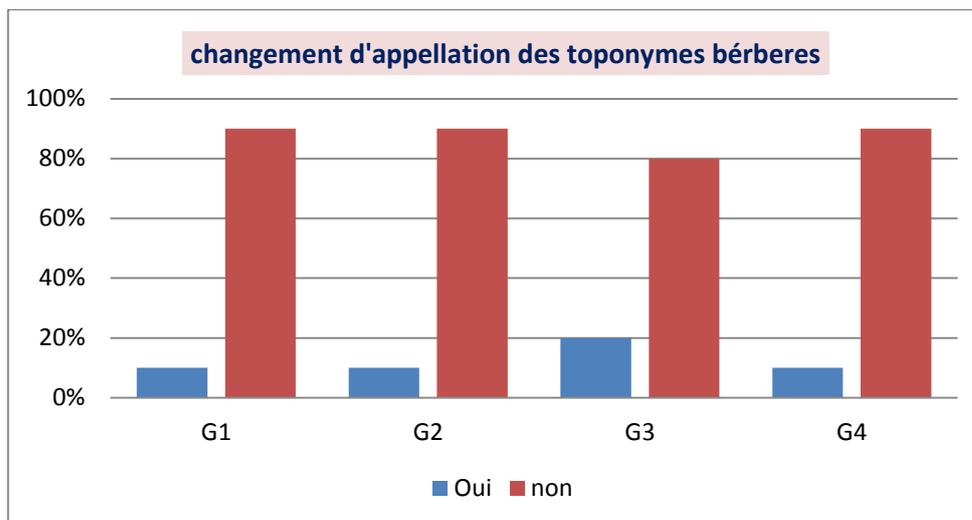
1. Les changements au niveau de la prononciation des mots berbères



Les réponses concernant la troisième question sur les changements au niveau de la prononciation des mots sélectionnés dans la deuxième question par oui ou non ; nous avons remarqué que les enquêtés ont répondu par oui par pourcentage variés selon les générations enquêtées : 90% pour la première génération ; 80% pour la deuxième, 60% pour la troisième et 50% pour la dernière. Ils nous ont donné les transformations suivantes :

- ❖ Tifalzouge est prononcé Tifalzouz chez locuteurs de village de Khémis.
- ❖ Akhaceb est prononcé Lakhacheb.
- ❖ Abgouga est prononcé Tabgouga.
- ❖ Azir est prononcé Lazir ou Yazir.
- ❖ Addad est prononcé Laddad.
- ❖ Akallal est prononcé Lakallal.
- ❖ A'nbah es prononcé L'nbah.
- ❖ Amadwad est prononcé Lmadwad.
- ❖ A'atal est prononcé L'aatal.
- ❖ Timedotes est prononcé Timenduites.
- ❖ Aghaddou est prononcé Laghaddou.
- ❖ Tassafoute est prononcé Tafasfoute chez locuteurs d'Ouled moussa et Fahs.
- ❖ Azwar est prononcé Lazwar

2. Les changements d'appellations des Toponymes berbères



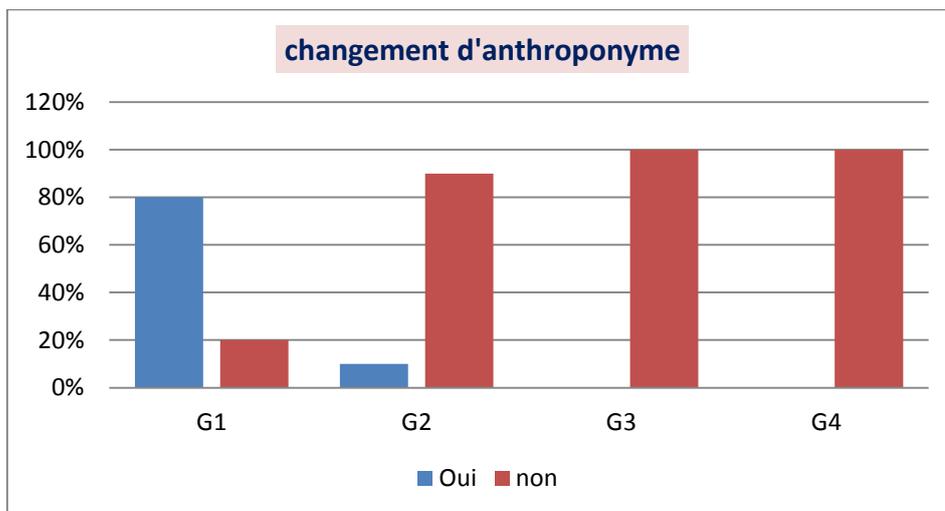
Pour le changement des noms des lieux, nous remarquons que la quasi-totalité des enquêtés ont répondu par non, la transformation passe imperceptible, c'est qu'une minorité qu'a nous donné certains changements, nous voulons les cités comme suit :

- ❖ Amzoughen a devenu Lala saadia.
- ❖ Farwan a devenu Château.
- ❖ Resfa a devenu Ain Ghbali.
- ❖ Maghrawa a devenu Beni hammouet ensuite El-Fahs.
- ❖ Ghzerwaawan a devenu Guelta di Abderrahmane (lac d'Abderrahmane).

Nous constatons d'après notre analyse que les gens dans cette région connaissent tous les noms des lieux.

Comme conclusion, Nous confirmons que ces appellations berbères restent persister dans le parler actuel des locuteurs Snouciens.

3. Les changements des anthroponymes (nom des familles)

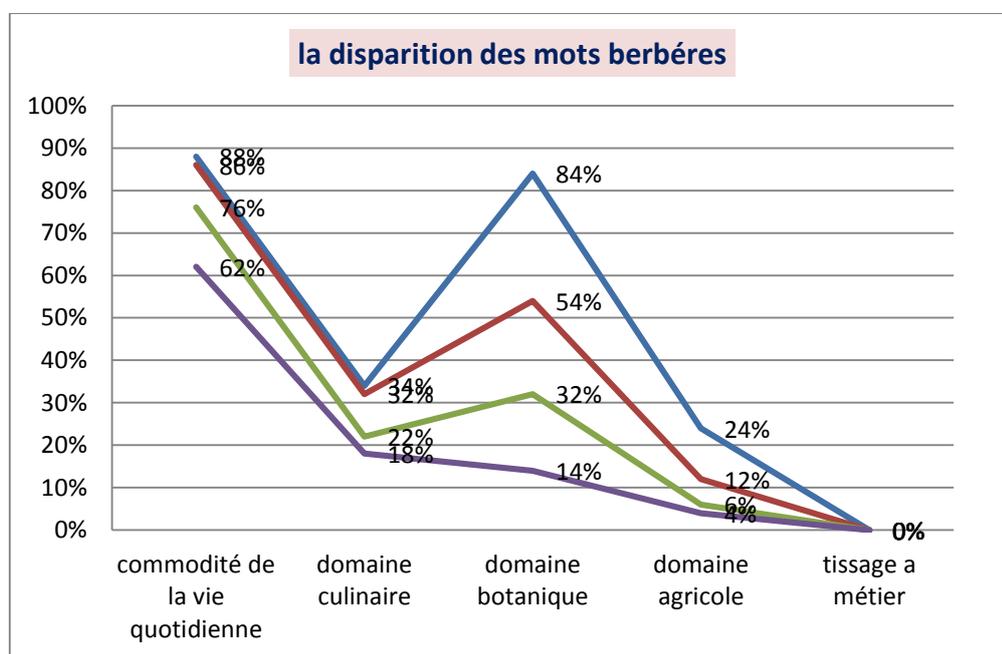


Concernant les changements des noms de familles, nous remarquons que la majorité des enquêtés ont répondu par non sauf quelques exemples cités par trois enquêtés âgés :

- ❖ Ouchchen : (le chacal) est devenu « Dib ».
- ❖ Aberkan qui signifie la couleur noire est devenu Berkani.
- ❖ Ighzer qui signifie une coulée d'eau (un ravin) est devenu Ghezri.
- ❖ Amezien : (le petit) est devenu « Maziani »
- ❖ Aghrawan : (le cri des enfants) est devenu Boudjrad.
- ❖ Mghili : est devenu Maghnine.
- ❖ Azdouz : un pilon
- ❖ Argaz : l'homme
- ❖ Taberkit :
- ❖ Ayllass :
- ❖ Addar : la montagne.
- ❖ Aouinti :

4. La diminution et/ou la disparition des mots d'origines berbères

D'après la figure graphique ci-dessous, nous remarquons que d'une façon générale l'utilisation de lexiques berbères a diminué d'une génération à l'autre dans les quatre domaines classés décroissants comme suit : la commodité de la vie quotidienne d'un pourcentage de 88% pour la première génération jusqu'à 62% pour la génération actuelle, domaine culinaire de 34% à 18%, domaine botanique de 84% à 14% et domaine agricole de 24% à 4%. Concernant le lexique appartenant au domaine de tissage a métier a disparu complètement dans les échanges verbaux des locuteurs présents.



D'après notre analyse, nous confirmons que la transmission des mots berbères n'a pas été assurée par les parents puisqu'ils eux-mêmes n'utilisent plus ces mots que rarement.

5. L'intégration des mots berbères

L'intégration des mots berbères dans la langue arabe dialectale touche les consonnes et/ou les voyelles :

1.1. Les consonnes

1.1 Addition de consonnes

Dans le dialecte berbère de Beni Snous, des consonnes, des syllabes s'ajoutent à une racine qui se développe.⁵

Exemples :

- Akhacheb (plante) devient Lakhacheb
- Azir (plante) devient Lazir
- Astrah (plante) devient Lastrah
- Amtirda (outil) devient Lamtirda
- azwar (dispute) devient Lazwar
- Abgouga (plante) devient Tabgouga
- Akallal (outil) devient Lakallal
- Amrama (outil) devient Lamrama

1.2 Chute de consonnes :

Des consonnes peuvent disparaître, rarement sans laisser de traces.⁵

Les consonnes qui ont disparu seront remplacées par d'autres : **T** marque de féminin → **L**

Exemple :

- Takbucht devient Lakbuche

1.2. Les voyelles

2.1 Addition de voyelles

Soit au début ou à la fin du mot par exemple :

- kakra devient akrakra
- ahidur devient hidura

⁵E.Destaing, étude sur les dialectes berbères des Béni snous, Ernest, Leroux, Paris 1907.p.50.

- Aghlal devient Aghlala

2.2 Chute de voyelles

Certaines voyelles disparaissent au commencement d'un mot.⁶

Exemple d'aphérèse : dans les substantifs masculins, la voyelle initiale tombe fréquemment, le mot commence alors par une consonne qui suit peuvent être modifiées, en outre la consonne qui suit peut cesser d'être redoublée.⁶

- Assahd (la chaleur) devient ssahd
➤ Azellif (tête du mouton) devient zellif
➤ Ahidur devient hidura
➤ Aghlal (escargot) devient ghlal
➤ Akhanchouche (le visage) devient khanchouche

Exemple de syncope : elle se produit au milieu d'un mot par la suppression d'un ou plusieurs phonèmes, par exemple :

- Khanchouche devient akhnachech
➤ Azellif devient azlelef

Concernant la prononciation des mots berbères, les gens dans cette vallée ont changé l'appellation phonétiquement pour faciliter la communication surtout après l'impact de l'arabisation sur cette langue maternelle.

6. L'Emprunt au français

« Ce n'est point chose vicieuse, mais grandement louable, d'emprunter d'une langue étrangère les sentences et les mots et les approprier à la sienne. » JOACHIM DU BELLAY

La France et l'Algérie sont liées par une longue histoire, dont l'un des héritages est la langue française. Elle est en contact permanent avec l'arabe dialectal depuis la colonisation française en Algérie; le résultat de ce contact a donné naissance aux emprunts linguistiques.

Les critères d'intégration de ces emprunts passent par une adaptation de la lexie, qui devient plus tard naturelle et non plus étrangère c'est à dire les locuteurs intègrent dans leur système linguistique des mots des autres systèmes qui deviennent à ce moment les leurs.

⁶E.Destaing, op.cit, 1907.p.57.

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

L'étude des emprunts au français en Algérie, et plus précisément à Beni- Snous couvre généralement tous les domaines de la vie quotidienne (domaine médicale ; domaine scolaire, lexique culinaires...etc).

Nous avons d'abord procédé à collecter la liste de mots français intégrés dans la langue arabe dialectale, une liste recensant les différents domaines de la vie afin de les analyser. Voici les champs notionnels concernant notre corpus :

1. Le classement par domaine

➤ Médecine et santé :

- | | | | |
|--------------------|---------------|----------------------------|------------|
| ❖ Barassion | ❖ Bomada | ❖ Farmacienne/ Farmacienna | |
| ❖ Fermlil/Fermliya | ❖ La grippe | ❖ Lambilance | ❖ Lanalyse |
| ❖ Latention | ❖ Lcoma | ❖ Lercoul | ❖ Lfasma |
| ❖ Listoma | ❖ Lordonnance | ❖ Rradio | ❖ Sbitar |
| ❖ Scanner | ❖ Ssiro | | ❖ Ssurum |

➤ Administration et finance :

- | | | | |
|---------------|------------------------|---------------|--------------|
| ❖ Banca | ❖ Bilan | ❖ Blane | ❖ Pochta |
| ❖ Budgi | ❖ Chéque | ❖ Contrat | ❖ Contrôle |
| ❖ Coungi | ❖ Cridit | ❖ Dimissiona | ❖ Demande |
| ❖ Dossier | ❖ Fatura | ❖ Lagrima | ❖ |
| ❖ Lavocat | ❖ Lintrite | ❖ Lwissi | ❖ Coungi |
| ❖ Ncachi | ❖ Ngalizi | ❖ Sceretafica | ❖ Signatura |
| ❖ Zuge (juge) | ❖ Directeur/Directoura | | ❖ Lassurance |

➤ Cuisine :

- | | | | |
|------------|---------------|------------|-----------|
| ❖ Baguita | ❖ Banane | ❖ Bassina | ❖ Biscuit |
| ❖ boulangi | ❖ Casserona | ❖ Chikoula | ❖ Cocote |
| ❖ Confitir | ❖ Congilateur | ❖ Corba | ❖ Cousina |
| ❖ Dissert | ❖ Farina | ❖ Mixeur | ❖ Fritte |

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

- | | | | |
|-----------|-------------|--------------|-------------|
| ❖ Gatou | ❖ Ferchita | ❖ Frijidaire | ❖ L'omlette |
| ❖ Lacrime | ❖ Laglace | ❖ Lavanille | ❖ Lfour |
| ❖ Igaz | ❖ Marmita | ❖ Limunade | ❖ Serbita |
| ❖ Slada | ❖ Soupira | ❖ Tabla | ❖ Tarta |
| ❖ Tassa | ❖ Tirmoussa | ❖ Zalamit | ❖ Farmaja |

➤ Ornement et vêtement :

- | | | | |
|-------------|-------------|--------------|------------------|
| ❖ Balto | ❖ Birri | ❖ Blouza | ❖ Bodi |
| ❖ Bonet | ❖ Bontouf | ❖ Bouteyyo | ❖ Bracelet |
| ❖ Broutel | ❖ Cacheni | ❖ Casquita | ❖ Changla |
| ❖ Chapo | ❖ Chemise | ❖ Chorte | ❖ Trico |
| ❖ Cravata | ❖ Fista | ❖ Jili | ❖ folara/ forana |
| ❖ Godass | ❖ Jupa | ❖ Klakita | ❖ Kustime |
| ❖ Lbotte | ❖ Lélunette | ❖ Lgormette | ❖ Liba |
| ❖ Sbardina | ❖ Paroure | ❖ Patilifone | ❖ Pijama |
| ❖ Pontalone | ❖ Sac | ❖ Sacodo | ❖ Sandala |

➤ Transport :

- | | | | |
|-------------|-----------|----------------|-------|
| ❖ Baceklyte | ❖ Bachiya | ❖ Lamoto | ❖ Bus |
| ❖ Lcamio | ❖ Lcar | ❖ Lotto/ lwata | |
| ❖ Motar | ❖ Ettaxi | ❖ Tractour | |

➤ Habitation et ameublement :

- | | | | |
|---------------|----------|----------|--------|
| ❖ Appartement | ❖ Balcun | ❖ Batima | ❖ Bloc |
|---------------|----------|----------|--------|

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

❖ Nutir	❖	❖ Lcabe	❖ Lit
❖ Fouteul	❖ Garage	❖ Hall	❖ Lforno
❖ Chambra	❖ Couloire	❖ Dibara	❖ Douche
❖ Scali	❖ Tabouri	❖ Villa	❖ Sala
❖ Risto/Restaura		❖ Sandli	❖ Ridou

➤ L'éducation et l'enseignement :

❖ Troussa	❖ Barème	❖ Cartabe	❖ Blam
❖ Biblioteque	❖ Cartucha	❖ Classa	❖ Cola
❖ Classeur	❖ Compa	❖ Compo	❖ Coupbage
❖ Criyoun	❖ Devoir	❖ Dicté	❖ Essujet
❖ Doubloufya	❖ Filistation	❖ Kulige	❖ L'élève
❖ Lacour	❖ Lagaume	❖ Lanote	❖ Lbac
❖ Lbillet	❖ Lbrevet	❖ Lbulta	❖ Lissy
❖ Lkayi	❖ Néant	❖ Prof/Propha	❖ Rivision
❖ Stylo	❖ Ennivo	❖ Tablo	❖ Tabli
❖ Labo	❖ Exo		

➤ Commodité de la vie quotidienne :

❖ A la mode	❖ A pied	❖ Ajour	❖ Anormal
❖ Bagage	❖ Bandya	❖ Baquia	❖ Bataun
❖ Blaça	❖ Blonda	❖ Boulun	❖ Bouquit
❖ Bravo	❖ Brossa	❖ Bunani	❖ Caskrotte
❖ Champoul	❖ Bouchun	❖ Coufirta	❖ Couvrouli
❖ Kilo	❖ Ksida	❖ Tnervite	❖ Lamba
❖ Ladrisse	❖ Lbalé	❖ Lcommande	❖ Biro
❖ Lambiance	❖ Lantenne	❖ Lentourage	❖ Lidra

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

❖ Lfrotoire	❖ Lista	❖ Litro	❖ Lmini
❖ Livridfami	❖ Lmatla	❖ Lmiditi	❖ Lmizirya
❖ Lmraya	❖ Loquet	❖ Elparabole	❖ Lpila
❖ Machinalavé	❖ Marché	❖ Michoira	❖ Micro
❖ Milangé	❖ Missage	❖ Mnarvi	❖ Movissa
❖ N'galisi	❖ N'razi	❖ Nomro/nimiro	❖ N'voti
❖ Piste	❖ Portabe	❖ Popia/poupouya	❖ Prise
❖ Porteclé	❖ Porte	❖ manteau	❖ Proji
❖ Rendivo	❖ Puce	❖ Radio	❖ Réso
❖ Rivitayma	❖ Robini	❖ Sentoura	❖ Simana
❖ T'existé	❖ Zwanat	❖ Ssabun	❖ Sirtou
❖ Tilifone	❖ Tiki	❖ Tilivision/tili	❖ Trapi
❖ Tremplacé	❖ Tricinti	❖ Trottoire	❖ Tsauté
❖ Ttour	❖ Démari	❖ Yacrasa	❖ Ycouli
❖ Zoufri (ouvrier)			

➤ Divers domaines :

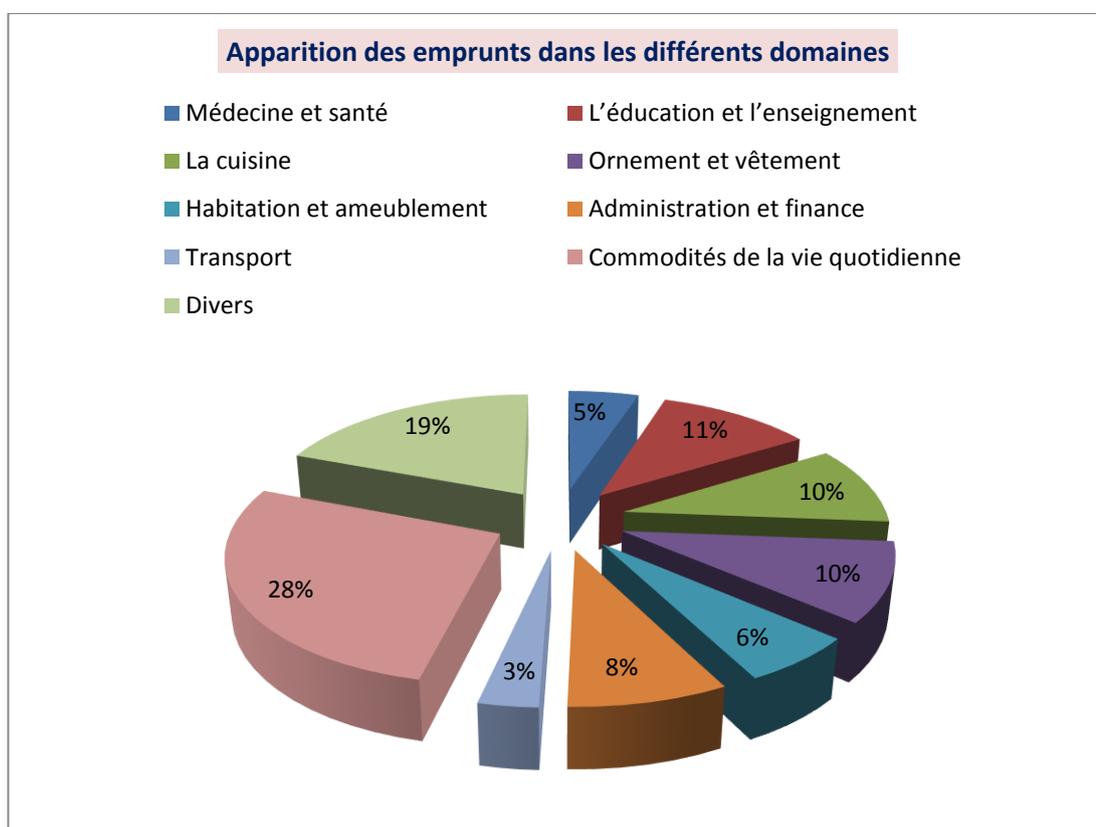
❖ Barwite	❖ Batoire	❖ Batriote	❖ Bentura
❖ Bermissione	❖ Bidun	❖ Carruça	❖ Cartun
❖ Bitun/Bitoniya	❖ Bouchi	❖ Lfayance	❖ Cader
❖ Cassita	❖ Citirna	❖ Clima	❖ Countur
❖ Fillage /Village	❖ Fransa	❖ Garita	❖ Dala
❖ Guerra	❖ Kabran	❖ Vasa	❖ Kazirna
❖ Janyour/Janyoura		❖ Labrigade	❖ Larmi
❖ Lcalage	❖ Lamanne	❖ Lfacteur	❖ Tiyou
❖ Lgwala	❖ Lmachina	❖ Lmarto	❖ Lpompya

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

- | | | | |
|-----------------------|-------------|--------------------|---------------|
| ❖ Maçon | ❖ Manouvri | ❖ Mgagé | ❖ Mina |
| ❖ Midaya | ❖ Motour | ❖ Piliette | ❖ Plastique |
| ❖ Plombi | ❖ Pnawat | ❖ Net | ❖ Ponge/Ponja |
| ❖ Pumpa | ❖ Rafal | ❖ Rallonge | ❖ Rimorka |
| ❖ Riservoir | ❖ Robo | ❖ Roulma | ❖ Rrondila |
| ❖ Séchoire/ chéchoire | | ❖ Serjan | ❖ Ssport |
| ❖ Somage/chômage | | ❖ Soucette | ❖ Stade |
| ❖ Sicriya | ❖ Tournifis | ❖ Lbagage | |
| ❖ Jadarimi/Jadarmya | | ❖ Bouliçi/Boulicya | |

2. Les résultats

Le graphique ci-dessous nous permet d'avoir une illustration quantitative par pourcentage de l'apparition d'environ 344 emprunts dans les différents domaines.



3. *Analyse des résultats*

Comme les résultats montrent nous avons plus d'emprunt dans le domaine de la commodité de la vie quotidienne (28%), le pourcentage d'emprunt est élevé puisqu'ils sont les plus utilisés par les locuteurs Snouciens dans leurs communications quotidiennes.

Ensuite, nous avons un pourcentage assez élevé dans les domaines divers (19%) puisqu'il contient plusieurs emprunts appartenant aux autres différents domaines.

Dans la 3^{ème} place nous avons un pourcentage d'emprunt de (11%) dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement est dû à la situation privilégiée de la langue française dans ce domaine en particulier.

Dans la 4^{ème} place nous avons un pourcentage d'emprunts égale entre les deux domaines : de la cuisine et de l'ornement et vêtement (10%), les deux domaines représentent l'art et le style français c'est pour ça nous constatons la présence des emprunts français concernant la mode et l'art culinaire dans le discours quotidien des locuteurs dans cette région.

Nous avons dans la 5^{ème} place les emprunts appartiennent au domaine de l'administration et la finance par pourcentage de (8%) les mots français dans ce domaine sont apparus avant l'indépendance et restaient utilisables même après la politique de l'arabisation des administrations algériennes.

Les emprunts qu'ils appartiennent au domaine de l'habitation et ameublement avec un pourcentage de (6%) restent utilisables en suivant la modernisation du système d'habitation et de style d'ameublement internationaux.

Le domaine de la médecine et de la santé occupe la place avant dernière par pourcentage de (5%), juste quelques lexèmes utilisés que par des spécialistes dans ce domaine.

Dans la 9^{ème} place et la dernière nous avons un pourcentage très diminué des emprunts concernant le domaine de Transport (3%), Par conséquent, juste quelques lexèmes de ce domaine ont été introduit dans la langue arabe.

4. **L'analyse de corpus**

L'intégration de l'emprunt doit passer par plusieurs stades à différents niveaux : phonétiques ; phonologiques et morpho-syntaxiques et parfois même sémantiques que nous allons à présent examiner :

4.1 Intégration phonétique/Phonologique

L'intégration phonologique ou phonétique accompagne souvent l'intégration graphique et donne à l'emprunt une coloration Arabe. L'accommodation des emprunts passe par une acclimatation au système consonantique et vocalique arabe :

4.1.1 Le système consonantique

a. L'assimilation

L'assimilation se produit devant des consonnes solaires /t/, /d/, /s/, /z/, /n/, /r/,...etc. initiale du substantif français, l'article défini (L) subit une assimilation. Par exemple :

- Niveau devient ennivo
- Sujet devient essujet
- Taxi devient ettaxi
- Rondelle devient rrondila
- Sport devient ssport

L'assimilation phonétique se définit encore par l'acquisition d'un trait phonétique d'un son voisin dans :

- Le /l/ perd son trait devant /n/ :
 - Journal devient jarnane
- Le /s/ se substitue au /ch/ :
 - Séchoir devient chéchoire

b. La substitution

Il s'agit quand un locuteur abandonne certains phonèmes ou les remplace par d'autres plus simple c'est une forme de simplification par exemple :

- La consonne /p/ occlusive, labiale, sourde est absent en arabe se substitue par la consonne bilabiale, sonore /b/ dans :
 - Lampe devient lamba
 - Policier devient bolici
 - Espadrille devient sbardina
 - Poste devient bochta
 - Peinture devient bantura
 - Paquet devient baquia
 - Place devient blaça
 - Paletot devient balto
 - Pommade devient bomada

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

- La fricative labiodentale sonore /v/ se substitue par la fricative labiodentale sourde /f/ dans :
 - Village devient fillage
 - Veste devient fista
 - Valise devient falisa
 - Ouvrier devient zoufri
 - Tournevis devient tournefis
- /v/ se réalise aussi en /b/ dans :
 - Serviette devient serbita
 - Savon devient ssabun
 - Caye devient cab

c. La troncation

La troncation constitue l'ensemble des procédés de réduction d'une ou plusieurs syllabes dans un mot polysyllabique. Elle peut s'effectuer de deux manières différentes, soit par le biais de l'aphérèse, par le biais de l'apocope ou encore par le biais agglutination de l'article.

1. Par aphérèse

Consiste dans la suppression de phonèmes ou de syllabes à l'initial de mot par exemple :

- Electricité devient tricinti
- Internet devient net
- Opération devient barassiun
- Accident devient ksida

2. Par Apocope

C'est la troncation de la partie finale, la chute à la finale d'un mot ou de plusieurs phonèmes, par exemple :

- Restaurant devient resto
- Professeur devient prof

3. Par agglutination de l'article

- La manne devient lamanne

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

4.1.2 Le système vocalique

Lelocuteur de la région de Beni Snous remplace d'une façon inconsciente les voyelles françaises absentes par le système vocalique Arabe. C'est-à-dire, il passe par un processus d'adaptation au vocalisme de la langue Arabe pour faciliter la prononciation:

a. voyelles orales :

La voyelle du français (e), voyelle antérieure, fermée, et non labialisée, absente du système vocalique arabe va être réutilisée d'un point de vue phonologique selon le système vocalique de l'Arabe Algérien, elle va être substituée par la voyelle (i), voyelle antérieure, fermée, orale, non arrondie étirée de l'Arabe Algérien, comme par exemple :

Crédit	devient	Cridit	Téléphone	devient	Tilifone
Congélateur	devient	Congilateur	Révision	devient	ri [̣] vision
Mélanger	devient	Milanger	Tabouret	devient	tabouri
Robinet	devient	Robini	Congé	devient	Coungi
Ticket	devient	tiki	Télévision	devient	Tilivision
Béret	devient	Birri	Ça y'est	devient	çayi
Message	devient	Missage			

- le (é) finale se transforme en (a) :

- Démarré devient dimarra[̣]

- Le (e) se transforme en (i) dans :

- Fourchette devient ferchita[̣]

- Thermos devient tirmoussa[̣]

- La voyelle centrale (ə) muette est remplacée par la voyelle ouverte et antérieure (a) du français, par exemple :

- Guerre devient guerra[̣]

- Sandale devient andala[̣]

- Rondelle devient rrondila[̣]

- Tarte devient tarta[̣]

- Tasse devient tassa[̣]

- Table devient tabla[̣]

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

• La voyelle (o) postérieure, mi- fermée, orale, arrondie en français se réalise en (u) voyelle postérieure ; par exemple :

- Collège devient kulige
- Carrosse devient carruça
- Limonade devient limunade
- Balon devient balcun

• La voyelle (u) se transforme : en (o) par exemple :

Numéro devient Nomro

• En (i) par exemple :

Numéro devient nimiro

Surtout devient sirtou.

Costume devient custime

• La voyelle (y) antérieure arrondie se transforme en (i) dans:

Bureau devient biro

En (u) dans : facture devient fatura

b. voyelle nasales

L'arabe dialectal ne possède pas de voyelles nasales, les locuteurs ont donc la tendance à dénasaliser les voyelles françaises (â), (õ) et les rendre voyelles orales on ajoutant fréquemment un (n) en appendice, par exemple :

• la voyelle nasale (â) se transforme en (a+n) dans :

- Sergent devient serjan
- France devient fransa
- Restaurant devient restaura

• la voyelle nasale (õ) se transforme en (u+n) dans :

- Balcon devient balcun
- Savon devient ssabun
- Bataillon devient bataun
- Bidon devient bidun
- Boulon devient boulun
- Bouchon devient bouchun
- Béton devient bitun

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

Les locuteurs Snouciens dénasalisent les voyelles nasales françaises pour les adapter au système vocalique arabe tout en opérant des modifications vocaliques appropriées.

D'après notre analyse, nous constatons que dans le parler des Béni Snous la transformation phonétique est obligatoire pour l'adaptation de l'unité française à la langue Arabe. Nous remarquons ainsi que la substitution phonétique se réalise au niveau vocalique plus qu'au niveau consonantique.

4.2 L'intégration morphosyntaxique

A. Queffelec ne manque pas de signaler que c'est dans le domaine syntaxique que les emprunts sont les mieux intégrés et ce qui nous a le plus interpellé à ce niveau, c'est la formation du pluriel des substantifs, les marques du genre et le traitement d'une forme de dérivation.

- La formation du pluriel :
 - Les ceintures deviennent esnater
 - Les piliers deviennent piliette

Donc, le passage du singulier à la forme plurielle s'effectue selon une des formes du modèle arabe, soit par l'adjonction de l'affixe dérivationnelle, /et/, soit par l'adjonction /ir/ à la base du singulier.

Les marques du pluriel et les marques du genre de la variété dialectale de l'arabe sont appliqués intégralement aux lexies intégrées.

- Les marques de genre :

Le genre féminin est appliqué du [a] dans :

- La dalle devient dala La peinture devient bentura
- Machine devient machina Liste devient lista

Quant à la formation du genre masculin les emprunts conservent leur finale d'origine :

- Moteur devient motour
- Policier devient boulici
- Gendarme devient Jadarmi

- Le traitement de dérivation :

Le modèle de l'adaptation de l'emprunt passe nécessairement par la dérivation, les emprunts sont constitués du radical français auquel on ajoute le suffixe arabe.

- J'ai énervé devient Tnervite

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

Nous remarquons que le suffixe [ti] fait office du pronom personnel « mon » pronom possessif dans :

- mon camion devient camionti
- L'intégration des articles définis le, la, les :

Les emprunts prennent les marques dialectales comme l'article défini (l) a l'initiale, ce qui fait penser qu'il s'agit d'un seul mot par exemple :

- La banque devient lbanca
- Portable devient lportabe

C'est ainsi que l'article « la » est remplacé par « el » article qui détermine le nom défini en arabe par exemple :

- La parabole devient elparabole

Notre analyse nous a permis de montrer que les locuteurs Snouciens intègrent au niveau morpho- syntaxiquement des emprunts au français comme étant des mots de l'arabe dialectal.

4.3 L'intégration sémantique

Emprunter un mot à une langue peut mener à une modification sémantique on prend l'exemple d'un sens autre que celui qu'il avait dans la langue emprunteuse mais généralement les emprunts français sont adaptés au parler des Béni Snous :

- Transfert de sens dans :
 - Faire la chaîne : faire la queue
 - J'ai traversé la mer : J'ai coupé la mer
 - N'insultez pas : ne tombez pas les mots

Notre étude concernant les emprunts au français dans la région de Beni Snous nous a permis de présenter tous les niveaux d'intégration des emprunts français dans la langue Arabe dialectale à tout long de l'histoire de la présence de la colonisation française en Algérie, ces mots empruntés sont utilisés pour simplifier et faciliter la communication entre les locuteurs dans cette région. Nous les considérons comme des mots arabes font partie des vocabulaires de ce système.

Chapitre III : Analyse et Interprétation des données

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons analysé et interprété tous les données et les informations fournis.

Premièrement, nous avons effectué une analyse descriptive et comparative concernant le mot berbère dans la région de Beni Snous, son utilisation, son évolution, leur sens, sa disparition et ses transformations au cours des années.

Deuxièmement, nous avons examiné les processus d'intégration des emprunts au français qui nous avons divisé par différent domaines de la vie dans cette région.

Pour conclure notre analyse, nous constatons que le mot berbère toujours persiste mais il a en tendance de régression et de disparaître. Ainsi, l'intégration des emprunts au français comme phénomène linguistique résultant de contact entre l'arabe et le français a pour but de simplifier l'interaction verbale dans cette vallée.

CONCLUSION

Conclusion

Nous avons étudié et analysé dans ce travail une particularité langagière chez le locuteur Beni Snouicien d'un point de vue sociolinguistique.

Dans les pratiques communicationnelles quotidiennes dans cette région, locuteur opté a utilisé trois langues : l'arabe, le français et le berbère.

Certes, la langue berbère est disparue, mais elle a laissé jusqu' à nos jour ses emprunts dans le parler quotidien dans cette vallée. Des traces linguistiques sont omniprésences dans les différents domaines concernant les traditions, les coutumes, les toponymes, les anthroponymes et la vie quotidienne vécue dans cette région.

L'enquête sociolinguistique que nous avons effectuée auprès des locuteurs au sein de la région de Beni Snous, a pour objectif d'analyser :

En première lieu, le substrat berbère qui donne une spécificité au parler des locuteurs Beni Snouiciens tout en interrogeant sur l'impact de l'arabisation sur cette langue maternelle, son évolution, sa mutation et sa disparition.

En deuxième lieu, le contact de l'arabe dialectal avec le français qu'a favorisé les emprunts linguistiques au français tout en examinant leurs processus d'intégration.

Cela a conduit à se demander quelle était la spécificité de parler actuel des locuteurs dans la région de Béni Snous?

L'âge a été un facteur déterminant, car il est très important de savoir si l'utilisation des mots d'origine berbère était toujours persiste dans le parler actuel dans cette région. En effet, est ce que les plus âgés qu'ont hérité un bagage linguistique berbère ont transmis leur héritage aux générations qui ont suit ?

Nous avons divisé notre travail de recherche a trois chapitres : dans le premier nous avons présenté les fondements conceptuels théoriques, dans le deuxième notre méthodologie de recherche et dans le troisième l'analyse des résultats.

Les analyses quantitatives des différents lexiques berbères constituant notre corpus nous ont permet d'obtenir des résultats qui confirment les hypothèses énoncées dans la partie méthodologique.

Tout d'abord, les traces berbères toujours présentes dans le parler actuel des béni Snous. Locuteur garde dans leur parler actuel des mots purement Tamazight surtout ce qui concerne les deux domaines : les toponymes et certains anthroponymes qui restent toujours existants.

Mais malheureusement, nous avons noté aussi que les mots berbères répartis aux domaines : botanique, agricole et culinaire sont entrain de régresser pour une seule raison c'est le développement économique et sociale dans cette région.

Conclusion

A la fin, nous avons remarqué que les mots berbères concernant le domaine de tissage à métier ont disparu complètement dans les échanges verbaux quotidiens des locuteurs de Beni Snous ayant rapport avec la disparition de cette activité.

Nous pouvons confirmer que les lexiques berbères sont en tendance de disparaître parce que la transmission des mots berbères n'a pas été assurée par les parents puisqu'ils eux-mêmes n'utilisent plus ces mots que rarement.

Il faut marquer aussi que l'influence de l'arabisation sur l'état berbère dans cette région, a subi des transformations au niveau de la prononciation, soit par une chute ou un ajout des consonnes ou des voyelles pour faciliter la communication.

Ainsi, l'influence de la francisation sur l'état arabe a donné naissance à des emprunts français intégrés presque dans les différents domaines de la vie quotidienne dans cette région, tout en subissant des modifications phonétiques, morphosyntaxiques et sémantiques.

Pour conclure, nous avons confirmé que le substrat berbère reste toujours existant dans le parler actuel de Beni Snouciens surtout ce qui concernant les Toponymes, et l'influence de la langue arabe sur l'état berbère et la langue français sur l'état arabe ont donné une richesse linguistique illustré par le plurilinguisme dans le parler actuel dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE

❖ Les ouvrages :

+ **A. Queffelec**, Le français en Algérie: Lexique et dynamique des langues. 2002.

+ **Deroye, L.** L'emprunt linguistique, 1956.

+ **Edmond Destaing**, Etude sur le dialecte berbère des Beni snous, 1907.

+ **Ibn Khaldoune**, Histoire des berbères, 1925.

+ **K. Taleb Ibrahim**, Les algériens et leurs langues, 1997.

+ **C. Loubier**, De l'usage de l'emprunt linguistique, 2011.

+ **S. Chaker**, « Beni snous », encyclopédie berbère, 1991

+ **Mohamed Saridj** :

➤ Artisanat et Traditions berbérophones-Beni Snous région de Tlemcen- 2011.

➤ Verveine fané ; Tome I. 2001.

➤ Verveine fanée Tome V, 2015.

+ **Djamila Saadi** :

➤ Note sur la situation sociolinguistique en Algérie La guerre des langues. 1995

❖ Les dictionnaires :

+ **Dubois. J** :

➤ Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994.

➤ Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 2007.

+ **Edmond Destaing** :

➤ Dictionnaire français-Berbère (Dialecte de Beni snous), Paris, 1914.

❖ Les mémoires :

+ **Jana Řehořova**, l'emprunt Arabe en français, 2007.

+ **A. Abbaci** :

➤ Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb :
Les cas de l'Algérie et du Maroc -Étude sociolinguistique-2013/2014.

+ **Maryam Khalipour** :

➤ Les emprunts lexicaux du Persan aux français inventaires et analyses, 2013.

+ **Jana Rehorova** : Emprunts Arabes en français, 2007.

❖ Les articles :

+ **Noureddine Guella** : Emprunts lexicaux dans des dialectes Arabes Algériens, 2011.

+ **Nadjiba Benazzouz** : l'emprunt lexical et son intégration dans la presse écrite algérienne d'expression française, 2010.

+ **Souad Bouhadjar** : Procédés d'intégration et d'adaptation de l'emprunt linguistique français dans le milieu ouvrier de wilaya de Saida.

 **Revue Africaine, volume 14, 1870.**

 [http : //wikimazigh zénète.](http://wikimazigh.zénète)

ANNEXES

Questionnaire :

1) Identification de la personne :

➤ Sexe : F G

➤ Etes-vous nés entre :

-] 1930-1950]:

-] 1951 – 1970] :

-] 1971 -1990]:

-] 1991 – 2010] :

➤ Niveau d'étude : *illettrée*

➤ Profession : *femme en foyer*

➤ Résidence (la région) : *Ouled Roussa (Bem'smou)*

2) Connaissez-vous ces mots ? Les utilisez-vous actuellement ? Cochez la case qui convient et donnez le sens de chaque mot que vous connaissez?

Mot	Entendu	Non entendu	Utilisé	Non utilisé	Le sens	Je n'ai sais pas
Tifalzouge	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Plante	
Akhacheb	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Plante	
Abgouga	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- "	
Azir	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- "	
Addad	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- "	
Akallal	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Coussecousier	
A'nbah	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- Cuisine	
Kord'ya	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- tasse sert a mesurer le blé	
lakbuche	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- grande Harmitte	
Tizouite	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- large plat en doume,	
Terga	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- canal d'irrigation.	
Amadwad	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- une corde pour nouer l'animal	
A'atal	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- un âne	
Aghioul	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- deux corffes.	
A'chwari	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- outil de tissage a metier	
timendotes	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- " " " "	
Tsaghite	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- " " " "	
Aghaddou	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- " " " "	
Taghda	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- " " " "	
tassafloute	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- un ciseau	
Tifellest	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- le nez, le visage,	
khanchouche	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>			

Assahd	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- fachaleur	
azwar	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Jach'spoute	
yferfer	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- voler	

3) Est-ce que ces mots ont subi des changements au niveau de la prononciation?

Oui non

Si oui ; donnez-nous des exemples :

- Tifalouse → Tifalour à Khémis.
 - Akhacheb → Lakhacheb, Abgouza → Tabgouza

4) connaissez-vous le sens de ces toponymes (noms des lieux) ?

Toponyme	Le sens	Je n'ai sais pas
Mazer	- village	<input checked="" type="checkbox"/>
Ghzerwaawan		<input checked="" type="checkbox"/>
Aghrawan	- les cris des enfants	
Tnoumret		<input checked="" type="checkbox"/>
Tamanyounssa		<input checked="" type="checkbox"/>
Takhmart	- source d'eau	<input checked="" type="checkbox"/>

5) connaissez-vous des Toponymes (noms des lieux) qui ont changé d'appellation ?

Oui Non

Si Oui ; donnez-nous des exemples ?

- Mashrawa → Beni Ramou

6) Connaissez-vous des anthroponymes (noms des familles) qui ont subi des changements ?

Oui Non

Si Oui ; citez-nous quelques exemples ?

Observation : ce questionnaire est destiné à collecter des informations dans le cadre d'une recherche universitaire ; vos opinions resteront anonymes, vous pouvez donner vos réponses librement.

Questionnaire :

1) Identification de la personne :

➤ Sexe : F G

➤ Etes-vous nés entre :

-] 1930-1950]:

-] 1951 – 1970] :

-] 1971 -1990]:

-] 1991 – 2010] :

➤ Niveau d'étude : ... *Enseignant / master*

➤ Profession : ... *Enseignant*

➤ Résidence (la région) : ... *EL-fahs*

2) Connaissez-vous ces mots ? Les utilisez-vous actuellement ? Cochez la case qui convient et donnez le sens de chaque mot que vous connaissez?

Mot	Entendu	Non entendu	Utilisé	Non utilisé	Le sens	Je n'ai sais pas
Tifalzouge	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>			
Akhacheb	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<i>plante</i>	
Abgouga	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<i>plante</i>	
Azir	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<i>plante</i>	
Addad	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>plante</i>	
Akallal	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>			
A'nbah	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>matériel de cuisine (Couscous)</i>	
Kord'ya	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>la cuisine</i>	
lakbuche	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>outil pour mesurer les Bled</i>	
Tizouite		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<i>marmite</i>	<input checked="" type="checkbox"/>
Terga		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
Amadwad	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>outil Sent de la nourriture (animal)</i>	
A'atal	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>comede</i>	
Aghioul		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
A'chwari	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<i>outil pour porter les baguages</i>	
timendotes		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
Tsaghite		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
Aghaddou	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<i>comede en alpha</i>	
Taghda		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
tassafloute		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<i>fil</i>	
Tifellest	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<i>Oiseau</i>	
khanchouche	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<i>nez</i>	

Assahd	x		x		chaleur
azwar	x		x		parole
yferfer	x		x		rober

3) Est-ce que ces mots ont subi des changements au niveau de la prononciation?

Oui non

Si oui ; donnez-nous des exemples :

Akhachab → Khachab

4) connaissez-vous le sens de ces toponymes (noms des lieux) ?

Toponyme	Le sens	Je n'ai sais pas
Mazer		x
Ghzerwaawan		x
Aghrawan		x
Tnoumret		x
Tamanyounssa	haute Sommet	
Takmart		x

5) connaissez-vous des Toponymes (noms des lieux) qui ont changé d'appellation ?

Oui Non

Si Oui ; donnez-nous des exemples ?

Ait moussa → oufed moussa

6) Connaissez-vous des anthroponymes (noms des familles) qui ont subi des changements ?

Oui Non

Si Oui ; citez-nous quelques exemples ?

Aghrawan → Boudjad

Observation : ce questionnaire est destiné à collecter des informations dans le cadre d'une recherche universitaire ; vos opinions resteront anonymes, vous pouvez donner vos réponses librement.

Questionnaire :

1) Identification de la personne :

➤ Sexe : F G

➤ Etes-vous nés entre :

-] 1930-1950]:

-] 1951 – 1970] :

-] 1971 -1990]:

-] 1991 – 2010] :

➤ Niveau d'étude : ... 9^e ème année BEM

➤ Profession : ... M. a. g. o. n.

➤ Résidence (la région) : ... B. e. n. i. a. c. h. i. r.

2) Connaissez-vous ces mots ? Les utilisez-vous actuellement ? Cochez la case qui convient et donnez le sens de chaque mot que vous connaissez?

Mot	Entendu	Non entendu	Utilisé	Non utilisé	Le sens	Je n'ai sais pas
Tifalzouge	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- PLante	
Akhacheb	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Plante	
Abgouga	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- Plante	
Azir	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- Plante	
Addad	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- Ksewsiet	
Akallal	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		. Cuisine	
A'nbah	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- Pour la meume	
Kord'ya	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	- Tasse	
lakbuche	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	.	<input checked="" type="checkbox"/>
Tizouite		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
Terga		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	- Counde	
Amadwad	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	.	<input checked="" type="checkbox"/>
A'atal	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	.	<input checked="" type="checkbox"/>
Aghioul		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	.	<input checked="" type="checkbox"/>
A'chwari	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		.	
timendotes		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
Tsaghite		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
Aghaddou	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
Taghda		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
tassafloute		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
Tifellest	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Oisseaux	
khanchouche	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		- Nég	

Assahd	X		X		-chalem	
azwar		X				X
yferfer	X		X		-voléte	

3) Est-ce que ces mots ont subi des changements au niveau de la prononciation?

Oui non

Si oui ; donnez-nous des exemples :

.....

.....

4) connaissez-vous le sens de ces toponymes (noms des lieux) ?

Toponyme	Le sens	Je n'ai sais pas
Mazer	/	X
Ghzerwaawan		X
Aghrawan		X
Tnoumret		X
Tamanyounssa		X
Takmart		X

5) connaissez-vous des Toponymes (noms des lieux) qui ont changé d'appellation ?

Oui Non

Si Oui ; donnez-nous des exemples ?

.....

.....

.....

.....

6) Connaissez-vous des anthroponymes (noms des familles) qui ont subi des changements ?

Oui Non

Si Oui ; citez-nous quelques exemples ?

.....

.....

.....

.....

Observation : ce questionnaire est destiné à collecter des informations dans le cadre d'une recherche universitaire ; vos opinions resteront anonymes, vous pouvez donner vos réponses librement.

Questionnaire :

1) Identification de la personne :

- Sexe : F G
- Etes-vous nés entre :
-] 1930-1950]:
-] 1951 – 1970] :
-] 1971 -1990]:
-] 1991 – 2010] :
- Niveau d'étude : *1^{ère} année lycée*.....
- Profession : *étudiante*.....
- Résidence (la région) : *Khenis*.....

2) Connaissez-vous ces mots ? Les utilisez-vous actuellement ? Cochez la case qui convient et donnez le sens de chaque mot que vous connaissez?

Mot	Entendu	Non entendu	Utilisé	Non utilisé	Le sens	Je n'ai sais pas
Tifalzouge		X				X
Akhacheb	X				<i>plante</i>	
Abgouga		X				X
Azir		X				X
Addad		X				X
Akallal	X					<i>couscousier</i>
A'nbah		X			X	
Kord'ya		X			X	
lakbuche		X			X	
Tizouite		X			X	
Terga		X			X	
Amadwad		X			X	
A'atal		X			X	
Aghioul		X			X	
A'chwari	X					
timendotes		X				
Tsaghite		X				X
Aghaddou		X				X
Taghda		X				X
tassafoute		X				X
Tifellest	X				<i>- oiseau</i>	X
khanchouche		X				X

Assahd	<input checked="" type="checkbox"/>				chaleur	
azwar		<input checked="" type="checkbox"/>				<input checked="" type="checkbox"/>
yferfer	<input checked="" type="checkbox"/>				valé'	

3) Est-ce que ces mots ont subi des changements au niveau de la prononciation?

Oui non

Si oui ; donnez-nous des exemples :

.....

4) connaissez-vous le sens de ces toponymes (noms des lieux) ?

Toponyme	Le sens	Je n'ai sais pas
Mazer		<input checked="" type="checkbox"/>
Ghzerwaawan		<input checked="" type="checkbox"/>
Aghrawan		<input checked="" type="checkbox"/>
Tnoumret		<input checked="" type="checkbox"/>
Tamanyounssa		<input checked="" type="checkbox"/>
Takmart		<input checked="" type="checkbox"/>

5) connaissez-vous des Toponymes (noms des lieux) qui ont changé d'appellation ?

Oui Non

Si Oui ; donnez-nous des exemples ?

.....

6) Connaissez-vous des anthroponymes (noms des familles) qui ont subi des changements ?

Oui Non

Si Oui ; citez-nous quelques exemples ?

.....

Observation : ce questionnaire est destiné à collecter des informations dans le cadre d'une recherche universitaire ; vos opinions resteront anonymes, vous pouvez donner vos réponses librement.

Annexe n°1 : *Listes de tous les emprunts au français utilisés dans le parler des Béni-Snous :*

A la mode	Bontouf
A pied	Bouchi
Ajour	Bouchun
Anormal	boulangi
Appartement	Bouliçi/Boulicya
Baceklyte	Boulun
Bachiya	Bouquit
Bagage	Bouteyyo
Baguita	Bracelet
Balcun	Bravo
Balto	Brossa
Banane	Broutel
Banca	Budgi
Bandya	Bunani
Baquia	Bus
Barassion	Cacheni
Barème	Cader
Barwite	Carruçà
Bassina	Cartabe
Bataun	Cartucha
Batima	Cartun
Batoire	Caskrotte
Batriote	Casquita
Bentura	Casserona
Bermissione	Cassita
Biblioteque	çayi
Bidun	Chambra
Bilan	Champoul
Biro	Changla
Birri	Chapeau
Biscuit	Chemise
Bitun/Bitoniya	Chéque
Blaça	Chikoula
Blam	Chorte
Blane	Citirna
Bloc	Classa
Blonda	Classeur
Blouza	Clima
Bochta	Cocote
Bodi	Cola
Bomada	Compa
Bonet	Compo

Confitir	Fista
Congilateur	folara/ forana
Contrat	Fouteul
Contrôle	Fransa
Corba	Frijidaire
Coufirta	Fritte
Couloire	Garage
Coungi	Garita
Coungi	Garrou
Countur	Gatou
Coupyage	Godass
Cousina	Guerra
Couvrouli	Hall
Cravata	Jadarmi/Jadarmya
Cridit	Janyour/Janyoura
Criyoun	Jarnane
Dala	Jili
Demande	Jupa
Démari	Kabran (caporel)
Devoir	Kazirna
Dibara	Kilo
Dicté	Klakita
Dimissiona	Ksida
Directeur/Directoura	Kulige
Dissert	Kustime
Dossier	L'élève
Doubloufyta	L'omlette
Douche	La grippe
Elparabole	Labo
Ennivo	Labrigade
Essujet	Lacour
Ettaxi	Lacrime
Exo	Ladrissse
Farina	Lagauma
Farmacienne/ Farmacienna	Laglance
Farmage/ Farmaja	Lagrima
Fatura	Lamanne
Ferchita	Lamba
Fermlif/Fermlya	Lambiance
Figura	Lambilance
Filistation	Lamoto
Fillage /Village	Lanalyse
	Lanote

Lantenne	Lmatla
Larmi	Lmiditi
Lassurance	Lmini
Latention	Lmizirya
Lavanille	Lmraya
Lavocat	Loquet
Lbac	Lordonnance
Lbagage	Lotto/ lwata
Lbalé	Lpila
Lbillet	Lpompya
Lbotte	Lwissi
Lbrevet	Machinalavé
Lbulta	Maçon
Lcabe	Manouvri
Lcalage	Marché
Lcamio	Marmita
lcar	Mgagé
Lcoma	Michoira
Lcommande	Micro
Lélunette	Midaya (médaille)
Lentourage	Milangé
Lercoul	Mina
Lfacteur	Missage
Lfasma	Mixeur
Lfayance	Mnarvi
Lforno	Motar
Lfour	Motour
Lfroutoire	Movissa
lgaz	N'galisi
Lgormette	N'razi
Lgwala	N'voti
Liba	Ncachi
Lidra	Néant
Limunade	Net
Lintrite	Ngalizi
Lissy	Nomro/nimiro
Lista	Nutir
Listoma	Paroure
Lit	Patilifone
Litro	Pijama
Livridfami	Piliette
Lkayi	Piste
Lmachina	Plastique
Lmarto	Plombi

Pnawat	Simana
Ponge/Ponja	Sirtou
Pontalone	Slada
Popia/poupouya	Somage/chômage
Portabe	Soucette
Porte clé	Soupira
Porte manteau	Ssabun
Prise	Ssiro
Prof/Propha	Ssirum
Proji	Ssport
Puce	Stade
Pumpa	Stylo
Radio	T'existé
Rafal	Tabla
Rallonge	Tabli
Rendivo	Tablo
Réso	Tabouri
Ridou	Tarta
Rimorka	Tassa
Riservoir	Tiki
Risto/Restaura	Tilifone
Rivision	Tilivision/tili
Rivitayma	Tirmoussa
Robini	Tiyou
Robo	Tnervite
Roulma	Tournifis
Rradio	Tractour
Rrondila	Trapi
Sac	Tremplacé
Sacodo	Tricinti
Sala	Trico
Sandala	Trottoire
Sandli	Troussa
Sbardina	Tsauté
Sbitar	Ttour
Scali	Vasa
Scanner	Villa
Sceretafica	Yacrasa
Séchoire/ chéchoire	Ycouli
Sentoura	Zalamit
Serbita	Zoufri (ouvrier)
Serjan	Zuge (juge)
Sicriya	
Signatura	Zwanat

Annexe n°02 : Typologie des mots berbères dans le parler des Béni-Snous :

1- Le domaine Botanique :

- Abgouga :
- Addad :
- Afliou :
- Agandoul :
- Agarnine :
- Aghersenne :
- Ajammar :
- Akasber :
- Akhachab :
- Akrafes :
- Am'adnous :
- Amlillés :
- Annabta :
- Announkha :
- Asboubou :
- Astrah :
- Zabouj : oléastres
- Azezzu
- Azir :
- Azzaz :
- Bouknina :
- Elhandiya
- Gornineche :
- Hammida :
- Harrika :
- izri
- Mariwa :
- Mayraman
- Sasnu : fraises sauvages.
- Tabgha :
- Tafgha :
- Talma :
- Taqua : genévrier.
- Tassekra :
- Tibbi :
- Tifalzouge :
- Tighighit :
- Timarssat :

2- domaine culinaire :

- A'ssennage ;
- A'talla ; un cheminé sert à poser tous les pots des épices.
- A'tanjir ; germeoir pour bouillir l'eau.
- A'tifour ; une petite table à manger.
- Ahidur ;
- Akallal ; couscoussier.

AKobbat ;
Amazwed
Amrah : centre de la maison
Amzabra :
Anbah : la cuisine
Azdouz : la massue
Achabchake : vase en terre cuite dans lequel on conserve l'eau potable régulièrement.
Frina : c'est un petit four traditionnel en pierre sert a cuire le pain.
Gdiha : petite assiette en bois
lakbuche : une grande marmite en argile.
Kordya :
Matred : grande plat en bois.
Mehrez : récipient en bronze ou en fonte sert a moulinier le café.
Mtirda : petite plat en bois.
Tabrya ;
Tila :
Tizouit : large plat en fabriqué en doume

3- Domaine d'agricole :

A'atal ;
Abarda'a ;
Achwari : deux couffes rattachées par un harnais au milieu, que portel'animal sur son dos au moment de la charge.
Achuikra ;
Aghioul : un âne
Aghrara :
Agmar ;
Ajarmoun ;
Akadoum;
Amadwad :
Medra:
Amenkach:
Tellis :
Dharfa :
Tayanount ;
Terga : canal d'irrigation

4- Le domaine de tissage a métier :

A'ffasse: C'est le levier qui soutient l'équilibre des deux perches du métier bâti.
Achamite :
Aghaddou: sont deux cordelettes tressées en alfa, des extrémités de la natte en cours de fabrication.
Aharnef
Ain Tigherfanine:
Ajaboude : il s'agit d'un fil épais et solide, tissé avec des poils de chèvres ou avec une autre toile comme le chanvre.
Ak'tib : c'est la petite et fine brindille avec laquelle la cardeuse bat la touffe de fibres du palmier nain, une fois celle-ci démêlée et cardée.
Akardeche : la carde traditionnelle utilisée par les cardeuses-tisseuses au profit du tissage.
Akhlale: le batteur métallique avec lequel on compresse les mèches d'alfa introduites sur le métier pour les enfoncer, voire les compresser.
Amoghzel: genre de fuseau, mais sa taille est plus grande et son role est majeure.
Amrama:

Annira:
Arokka:
Arzama
Asfat:
Assarkas:
Assafres
Awted
Azbath
Merdakou:
Tafaslount
Taghda: le long baton de roncier, taillé en guise d' accessoires du métier en place.
Takaliyite:
Tassafloute: un symbole pour décorer les nattes
Tezra:
Tighadwine:
Tighight:
Tikeskeste:
Timandoutes: les deux perches verticales qui soutiennent la natte a l'horizontale.
Tiyesyeste:
Tsaghite:
Youramellale:

5- le domaine des toponymes :

A'adawi ;
Adminat ;
Adrar (une montagne) ;
Afakrat ;
Aghdir ;
Aghellab
Aghrawan ;
Ahouza
Ain aghbali (une source d'eau) ;
Ain chtiba : source d'eau
Ain Djrawa : source d'eau
Ain kwidsa : source d'eau
Ain takhmart (une source d'eau) ;
Ain yasna : (Tel-Tyasna) nom d'une ancienne princesse berbère.
Akwire
Allagh :cerveau
Amzoughen:
Angad
Argabe:
Arzi:
Aydan
Azfour :
Azru : la falaise
baymout
Bouabdous
Dminat :
Dziwa :

Farwan :
Ghzarwaawan : endroit près d'eau.
La'adawi:
Maghrawa:
Mazer (la grosse pierre) ;
Millane :
Monglaz ;
Tadmait :
Tadrak
Tafoughal :
Taghzurt : terre fertile
Taj artila ;
Tamenfoust :
Tamenyounssa : endroit plus haut et plat.
Tamurt : pays
Tarissife :
Tatyasna :
Tayousse :
Tayrat:
Tazamourt : pays des oliviers
Tidagh :
Tifakrat:
Tighezrine :
Tinatine :
Tirichine :
Tissafssafine :
Tmasakht
Tnoumret : un endroit effrayant

Zbarwflih